Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

DAN002 · LA RÉVÉLATION DE DANIEL

Daniel 1 – Fidèles à Babylone : vivre dans un monde étranger sans perdre son identité

Daniel 1 constitue le véritable seuil du livre. Le chapitre raconte la déportation de jeunes Judéens à Babylone, leur intégration dans le système de formation…

EN BREF

Daniel 1 raconte la déportation de jeunes Judéens à Babylone, soulignant la souveraineté divine malgré la défaite. Daniel et ses compagnons s'adaptent à la culture babylonienne tout en restant fidèles à leur Dieu, montrant que l'apprentissage n'est pas synonyme d'infidélité. Le chapitre introduit des thèmes clés comme la domination des empires et la permanence de l'identité.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
403 min	**551**	**8**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**29/10/2026**	**02/11/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	La révélation de Daniel
THÈME	Prophéties et eschatologie
THÈME	Révélation de Daniel
SÉRIE	Le livre de Daniel
SÉRIE	Révélation de Daniel

PERSONNAGES
Daniel · Nebucadnetsar · Jojakim

LIEUX
Jérusalem · Babylone

PÉRIODES
605 av. J.-C. · VIIe siècle av. J.-C.

MOTS-CLÉS
Daniel · Babylone · fidélité · souveraineté

NOTIONS
souveraineté de Dieu · fidélité en exil

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Dn 1,1 · Dn 1,2 · Dn 5,1-4 · 2 R 23,29-30 · 2 Ch 35,20-24

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction générale 3
Commentaire 1 - La crise de 605 av. J.-C. et l'entrée de Juda sous domination babylonienne 12
Commentaire 2 - La sélection et la formation des jeunes Judéens : intégrer les élites de Juda 19
Commentaire 3 - « Ne pas se souiller » : la nourriture royale et la décision de Daniel 26
Commentaire 4 - La connaissance et la sagesse données par Dieu : apprendre à Babylone sans perdre son identité 34
Commentaire 5 - « Daniel fut là jusqu'à la première année du roi Cyrus » : une fidélité qui traverse les empires 43
Commentaire 6 - Daniel 1 comme prologue de l'ensemble du livre 51
Analyse textuelle et littéraire de Daniel 1.1-21 59
Conclusion générale 69
Lexique 76

RÉSUMÉ

L'article "Daniel 1 – Fidèles à Babylone : vivre dans un monde étranger sans perdre son identité" introduit le livre de Daniel et ses thèmes majeurs. Daniel 1 commence par la défaite de Juda, marquée par l'invasion babylonienne sous Nebucadnetsar. Ce chapitre met en exergue la souveraineté divine même dans la défaite, illustrée par la prise de Jérusalem. Les objets sacrés du Temple emportés à Babylone symbolisent une prétendue victoire des dieux babyloniens, mais le texte montre que c'est Dieu qui les a livrés. Ce chapitre prépare à la narration future, reliant directement à l'épisode de la profanation du festin dans Daniel 5. Nebucadnetsar intègre de jeunes Judéens dans son administration royale, illustrant la politique impériale de Babylone qui consiste à absorber les élites des nations conquises. Daniel, bien qu'étant jeune, s'adapte à cette situation, apprenant la culture et la langue chaldéenne tout en demeurant fidèle à ses croyances. Cela démontre que l'apprentissage ne constitue pas une infidélité lorsque ses fondamentaux sont préservés. Le chapitre aborde également les bouleversements politiques de l'époque, la chute de l'Assyrie et la montée de Babylone provocant des répercussions sur Juda. La temporalité des événements est analysée à travers la chronologie contestée du règne de Jojakim, mettant en lumière la complexité des systèmes de calcul antique. En somme, le chapitre Daniel 1 illustre la tension entre intégration culturelle et fidélité religieuse, tout en inscrivant ces événements dans un cadre historique et théologique plus vaste, sous la providence divine.

Introduction générale

Daniel 1 constitue le véritable seuil du livre. Le chapitre raconte la déportation de jeunes Judéens à Babylone, leur intégration dans le système de formation de la cour royale et leur décision de demeurer fidèles au Dieu d'Israël. Derrière ce récit se dessinent déjà les principaux thèmes qui traverseront tout le livre : souveraineté de Dieu, domination des empires, fidélité en terre étrangère, sagesse donnée par Dieu et permanence de l'identité au milieu d'une culture différente.

1. Un livre qui commence par une défaite

Le livre de Daniel s'ouvre sur l'un des bouleversements majeurs de l'histoire de Juda :

« La troisième année du règne de Jojakim, roi de Juda, Nebucadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem et l'assiégea. » (Daniel 1.1)

Le récit commence donc par une crise politique et militaire.

Jérusalem, capitale du royaume de Juda et ville du Temple, se trouve confrontée à la puissance babylonienne. Daniel et ses compagnons vont être emportés dans les conséquences de cette confrontation.

Cette situation ne constitue cependant que le commencement d'un processus plus long. Jérusalem ne disparaît pas en un seul événement. La pression babylonienne sur Juda se développe en plusieurs étapes avant d'aboutir à la destruction de la ville et du Temple en 587/586 av. J.-C. (2 Rois 24.1-25.21 ; 2 Chroniques 36.5-21).

Daniel 1 se situe donc au commencement de la période qui conduira progressivement Juda de la dépendance politique à la destruction de Jérusalem et à l'exil.

2. Le contexte international : de l’Égypte à Babylone

Pour comprendre Daniel 1, il faut replacer le récit dans les bouleversements du Proche-Orient à la fin du VIIe siècle av. J.-C.

Pendant une longue période, l'Assyrie avait dominé la région. Son effondrement modifia profondément l'équilibre politique. L'Égypte tenta alors de maintenir son influence vers le nord tandis que la puissance néo-babylonienne progressait.

En 609 av. J.-C., Josias, roi de Juda, tenta d'intercepter le pharaon Néco et fut mortellement blessé à Meguiddo (2 Rois 23.29-30 ; 2 Chroniques 35.20-24).

Juda entra alors dans une période d'instabilité croissante.

Quelques années plus tard, la bataille de Karkemish, généralement située en 605 av. J.-C., marqua une victoire décisive de Babylone sur les forces égyptiennes. Jérémie situe cette bataille dans la quatrième année de Jojakim (Jérémie 46.2).

C'est dans ce contexte de renversement des rapports de puissance que doit être comprise l'arrivée de Daniel à Babylone.

3. La troisième année de Jojakim

Daniel 1.1 situe l'événement dans « la troisième année du règne de Jojakim », tandis que Jérémie 46.2

associe la bataille de Karkemish à la quatrième année de Jojakim.

Cette différence a suscité de nombreuses discussions.

Elle ne doit cependant pas être immédiatement considérée comme une contradiction. Les systèmes antiques de calcul des règnes n'étaient pas uniformes. Selon que l'année d'accession au trône était comptée comme première année ou comme année d'accession précédant la première année complète, une même période pouvait recevoir une numérotation différente.

Le problème mérite donc une étude chronologique spécifique, mais il n'empêche pas de situer le contexte général de Daniel 1 autour de l'année 605 av. J.-C.

Cette date constitue un repère historique raisonnable pour le début du parcours babylonien de Daniel.

4. La première affirmation théologique du livre

Après avoir mentionné l'action militaire de Nebucadnetsar, le texte apporte immédiatement une précision fondamentale :

« Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda. » (Daniel 1.2)

Cette phrase donne la clé théologique du chapitre.

Du point de vue politique, Babylone a vaincu Juda.

Du point de vue du récit, cependant, Nebucadnetsar n'est pas présenté comme un souverain capable de s'emparer de Jérusalem indépendamment de Dieu.

Le verbe employé déplace immédiatement le regard : **le Seigneur a livré Jojakim entre ses mains.**

Cette affirmation ne minimise pas la catastrophe. Elle affirme que la défaite de Juda ne signifie pas que le Dieu d'Israël aurait été vaincu par les dieux de Babylone.

Dès les premiers versets apparaît ainsi l'un des grands thèmes du livre : les empires exercent une puissance réelle, mais cette puissance demeure inscrite dans une histoire dont ils ne possèdent pas la maîtrise ultime.

5. Les objets du Temple à Babylone

Daniel 1.2 ajoute que Nebucadnetsar emporte une partie des objets de la maison de Dieu vers le pays de Shinéar.

L'événement possède une forte valeur symbolique.

Dans le monde antique, la victoire militaire pouvait être interprétée comme la victoire du dieu du conquérant sur celui du peuple vaincu. Le transfert des objets sacrés pouvait ainsi manifester publiquement la domination du vainqueur.

Le livre de Daniel refuse cependant précisément cette interprétation.

Ce n'est pas Nebucadnetsar qui s'est emparé souverainement de ce qui appartenait au Temple :

« Le Seigneur livra entre ses mains ... une partie des ustensiles de la maison de Dieu. » (Daniel 1.2)

Cette précision prépare déjà Daniel 5. Les objets emportés au commencement du livre réapparaîtront lors du festin de Belshatsar (Daniel 5.1-4). Leur profanation précédera immédiatement l'annonce de la chute du royaume babylonien.

Un fil narratif relie ainsi Daniel 1 à Daniel 5.

6. Des jeunes Judéens intégrés au service impérial

Nebucadnetsar ordonne ensuite à Ashpenaz de sélectionner certains jeunes issus d'Israël :

« de race royale ou de famille noble ». (Daniel 1.3)

Ils doivent être :

« sans défaut physique, beaux, doués de toute sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi ». (Daniel 1.4)

La sélection répond à une logique impériale.

Babylone ne se contente pas de conquérir des territoires. Elle peut également intégrer une partie des élites des peuples dominés dans son propre appareil administratif.

Ces jeunes doivent recevoir une formation adaptée au service royal.

Daniel n'arrive donc pas à Babylone comme un voyageur ni comme un étudiant volontaire. Il appartient à une population déplacée à la suite d'une domination militaire.

Pourtant, cette situation imposée deviendra progressivement le cadre dans lequel il exercera ses capacités.

7. Quel âge Daniel avait-il ?

Le texte ne donne jamais l'âge de Daniel lors de son arrivée à Babylone.

Daniel 1.4 le décrit comme appartenant au groupe des jeunes hommes sélectionnés pour leur aptitude à recevoir une formation.

Il est donc raisonnable de considérer Daniel comme relativement jeune.

L'hypothèse d'un âge d'environ quatorze ans est compatible avec le récit et permet de construire une chronologie possible de sa vie. Elle ne doit cependant pas être présentée comme une information explicitement donnée par le texte.

Si Daniel avait environ quatorze ans vers 605 av. J.-C., il serait né vers 619 av. J.-C. et aurait atteint un âge avancé lors des événements de la chute de Babylone.

Cette reconstruction permet de mesurer l'ampleur de son parcours, mais son âge initial demeure hypothétique.

8. Une formation babylonienne

Les jeunes sélectionnés doivent apprendre :

« les lettres et la langue des Chaldéens ». (Daniel 1.4)

L'objectif est clairement de les préparer au service de l'administration royale.

Cette formation implique une immersion profonde dans la culture de Babylone.

Daniel et ses compagnons doivent acquérir une nouvelle langue, apprendre les connaissances nécessaires à la cour et devenir capables d'évoluer dans les institutions de l'empire.

Le récit ne présente pourtant pas cet apprentissage comme une infidélité.

Cette observation est importante.

Daniel accepte d'apprendre.

Il acquiert les connaissances de la société dans laquelle il vit.

Il pourra même y exercer d'importantes responsabilités.

Le problème du chapitre n'est donc pas le simple contact avec une culture étrangère.

La question véritable est celle de la limite entre **intégration** et **compromis**.

9. Le changement des noms

Quatre jeunes Judéens sont particulièrement nommés :

Daniel ;

Hanania ;

Mishaël ;

Azaria.

Le chef des eunuques leur attribue ensuite de nouveaux noms :

Daniel devient Beltshatsar ;

Hanania devient Shadrak ;

Mishaël devient Méshak ;

Azaria devient Abed-Nego (Daniel 1.6-7).

Les noms hébreux sont liés au Dieu d'Israël.

Daniel signifie approximativement « Dieu est mon juge ».

Hanania évoque la grâce de YHWH.

Mishaël peut être compris comme « Qui est comme Dieu ? »

Azaria signifie « YHWH a secouru ».

Les noms babyloniens les inscrivent au contraire dans l'environnement culturel et religieux mésopotamien.

Le changement possède donc une dimension identitaire évidente.

10. Une assimilation qui n’est pas totale

Il faut néanmoins employer avec prudence le terme « assimilation ».

Le programme royal transforme profondément l'environnement des quatre jeunes hommes :

nouveau pays ;

nouvelle langue ;

nouvelle formation ;

nouveaux noms ;

nouvelle administration ;

nouvelle table.

Mais le texte ne dit pas explicitement que chaque élément de ce programme a été conçu dans le seul but « d'effacer leur identité juive ».

Une politique impériale de formation et d'intégration des élites suffit à expliquer une grande partie du processus.

Le résultat produit néanmoins une forte pression culturelle : ces jeunes doivent désormais vivre et servir à l'intérieur d'un système étranger à leur culture d'origine.

La question du chapitre devient alors : **jusqu'où peuvent-ils participer à cette nouvelle société sans renoncer à leur fidélité ?**

11. La nourriture devient le point de résistance

Daniel accepte la formation.

Il porte le nom que l'administration lui donne.

Il apprend la langue et les connaissances babyloniennes.

Mais une limite apparaît en Daniel 1.8 :

« Daniel prit dans son cœur la résolution de ne pas se souiller par les plats du roi et par le vin qu'il buvait. » (Daniel 1.8)

Le texte ne donne pas explicitement la raison précise pour laquelle cette nourriture aurait produit une souillure.

Plusieurs explications ont été proposées :

- certains aliments pouvaient ne pas respecter les prescriptions alimentaires d'Israël ;
- la préparation pouvait ne pas être compatible avec ces prescriptions ;
- les aliments ou le vin pouvaient être associés à des pratiques cultuelles ;
- la table royale pouvait représenter une forme particulière de dépendance ou d'identification au système royal.

Aucune de ces explications ne rend compte avec certitude de tous les détails.

Le point certain est celui donné par le texte : **Daniel considère personnellement la consommation des plats et du vin du roi comme incompatible avec la fidélité qu'il veut conserver.**

12. Une fidélité sans confrontation inutile

La réaction de Daniel mérite une attention particulière.

Il ne provoque pas publiquement les autorités.

Il ne condamne pas le responsable chargé de lui fournir sa nourriture.

Il demande :

« au chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller ». (Daniel 1.8)

Cette attitude caractérisera plusieurs épisodes du livre.

Daniel demeure ferme sur ce qu'il considère comme essentiel tout en respectant les personnes qui exercent l'autorité.

Sa fidélité n'est donc ni une soumission sans limite ni une opposition systématique.

Elle repose sur une distinction entre ce qu'il peut accepter et ce qu'il ne peut accepter.

13. Dieu agit également dans les relations humaines

Le verset suivant reprend le motif de l'action divine :

« Dieu fit trouver à Daniel faveur et grâce devant le chef des eunuques. » (Daniel 1.9)

Daniel 1 contient ainsi deux affirmations parallèles particulièrement importantes.

En Daniel 1.2, Dieu livre Jojakim entre les mains de Nebucadnetsar.

En Daniel 1.9, Dieu donne à Daniel faveur auprès de son responsable.

La souveraineté divine ne s'exprime donc pas uniquement dans les grands bouleversements politiques.

Elle apparaît également dans les relations quotidiennes et dans les circonstances qui permettent à Daniel de rester fidèle.

14. Le test des dix jours

Le responsable craint que le régime demandé par Daniel nuise à l'apparence des jeunes hommes et mette ainsi sa propre vie en danger (Daniel 1.10).

Daniel propose alors un essai :

« Fais donc un essai avec tes serviteurs pendant dix jours : qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire. » (Daniel 1.12)

La proposition est limitée et vérifiable.

Au terme des dix jours, leur apparence pourra être comparée à celle des jeunes gens nourris à la table royale.

Daniel ne demande donc pas que son affirmation soit acceptée sans examen.

Il propose une solution permettant de respecter sa conviction tout en tenant compte de la responsabilité du fonctionnaire.

15. Ce que les dix jours ne démontrent pas

Le récit précise qu'au terme de l'essai :

« ils avaient meilleure mine et plus d'embonpoint que tous les jeunes gens qui mangeaient les plats du roi ». (Daniel 1.15)

Ce passage ne doit pas être transformé en démonstration nutritionnelle générale.

Le propos de Daniel 1 n'est pas d'établir scientifiquement qu'un régime de dix jours à base de légumes et d'eau produit nécessairement une meilleure santé.

Le résultat appartient à la logique théologique du récit.

Daniel et ses compagnons ont cherché à demeurer fidèles, et leur choix n'a pas produit le désavantage que craignait leur responsable.

Le chapitre attribue ensuite explicitement leurs capacités à Dieu.

16. La fidélité et l’excellence intellectuelle

Daniel 1.17 déclare :

« Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la connaissance et de l'intelligence dans toutes les lettres et dans toute la sagesse. »

Le texte ne présente donc aucune opposition entre fidélité à Dieu et acquisition des connaissances de Babylone.

Les quatre jeunes hommes étudient les savoirs de leur environnement et y excellent.

Mais l'origine ultime de leurs capacités est attribuée à Dieu.

Daniel reçoit en outre une aptitude particulière :

« Daniel expliquait toutes les visions et tous les rêves. » (Daniel 1.17)

Cette précision prépare directement Daniel 2.

Le premier chapitre fournit ainsi les éléments nécessaires à la suite du récit.

17. L’examen devant Nebucadnetsar

À l'issue de la période de formation, les jeunes hommes sont présentés au roi.

Le texte affirme :

« Parmi eux tous, il ne s'en trouva aucun comme Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria. » (Daniel 1.19)

Ils entrent alors au service du roi.

Leur intégration administrative est donc complète.

Pourtant, le récit continue d'employer leurs noms hébreux.

Ce détail est significatif.

Babylone peut leur attribuer de nouveaux noms administratifs, mais le narrateur continue de les identifier selon leur origine.

L'intégration institutionnelle n'a pas effacé leur identité dans le récit.

18. « Dix fois supérieurs »

Nebucadnetsar les interroge :

« Sur tous les sujets qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence et sur lesquels le roi les interrogeait, il les trouvait dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume. » (Daniel 1.20)

L'expression « dix fois » souligne une supériorité remarquable.

Elle ne doit pas nécessairement être comprise comme le résultat d'une mesure mathématique.

Elle exprime l'écart considérable constaté par le roi.

Cette reconnaissance prépare également les chapitres suivants, dans lesquels Daniel se distinguera des spécialistes de la cour par sa capacité à recevoir et interpréter les révélations.

19. Daniel jusqu’à Cyrus

Le chapitre s'achève par une phrase très brève :

« Ainsi fut Daniel jusqu'à la première année du roi Cyrus. » (Daniel 1.21)

Cette indication donne au lecteur une perspective extraordinaire.

Le chapitre avait commencé sous Nebucadnetsar.

Il se termine en mentionnant Cyrus.

Entre les deux, l'Empire babylonien disparaîtra.

Daniel survivra donc politiquement à la puissance qui l'avait emmené en exil.

Il faut toutefois éviter une mauvaise interprétation : Daniel 1.21 ne signifie pas nécessairement que Daniel mourut pendant la première année de Cyrus.

Daniel 10.1 le présente encore recevant une révélation dans la troisième année de Cyrus.

Daniel 1.21 indique plutôt que Daniel atteignit cette grande transition historique.

20. De Jérusalem à Babylone, mais pas de Dieu à Mardouk

La progression du chapitre peut finalement être résumée ainsi :

Jérusalem est vaincue.

Les objets du Temple sont transportés.

Daniel est déporté.

Sa formation est babylonienne.

Son nom est changé.

Il entre au service d'un roi étranger.

À première vue, tout indique la victoire de Babylone.

Pourtant, le narrateur encadre ces événements par l'action de Dieu.

Le Seigneur livre Jojakim (Daniel 1.2).

Dieu donne à Daniel la faveur de son responsable (Daniel 1.9).

Dieu donne aux quatre jeunes hommes connaissance et intelligence (Daniel 1.17).

Le véritable contraste du chapitre n'est donc pas simplement entre Juda et Babylone.

Il est entre **la puissance visible de l'empire** et **la souveraineté invisible de Dieu qui continue d'agir au cœur même de l'exil**.

21. Daniel 1 comme programme du livre

Daniel 1 ne constitue pas seulement une introduction biographique.

Il annonce les principaux thèmes qui seront développés ensuite.

La souveraineté divine de Daniel 1.2 sera développée dans Daniel 2, Daniel 4, Daniel 5 et Daniel 7.

La fidélité en contexte hostile réapparaîtra dans Daniel 3 et Daniel 6.

La capacité de Daniel à comprendre les visions prépare Daniel 2 puis Daniel 7-12.

Les objets du Temple transportés en Daniel 1 réapparaîtront en Daniel 5.

La mention de Cyrus annonce déjà que Babylone n'est pas éternelle.

Le premier chapitre contient donc, sous une forme narrative relativement simple, **le programme théologique de l'ensemble du livre**.

22. Une fidélité qui ne suppose pas le retrait du monde

Daniel et ses compagnons ne quittent pas la société babylonienne.

Ils y étudient.

Ils y travaillent.

Ils en apprennent la langue.

Ils servent dans son administration.

Le récit ne présente pas cette participation comme une trahison.

La limite apparaît lorsque Daniel estime qu'une pratique menace directement sa fidélité.

Daniel 1 propose ainsi une conception nuancée de la vie en exil : **participer sans se confondre, apprendre sans abandonner son identité, servir sans attribuer au pouvoir humain une autorité absolue.**

Cette tension traversera tout le livre.

Conclusion générale

Daniel 1 raconte la transformation brutale de la situation de quatre jeunes Judéens.

Leur pays est dominé, leurs repères sont bouleversés, leur environnement culturel change et leur avenir se déroule désormais au service d'une puissance étrangère.

Pourtant, le chapitre refuse de présenter l'exil comme un espace dans lequel Dieu aurait cessé d'agir.

Sa première affirmation théologique est précisément que le Seigneur demeure souverain jusque dans la défaite de Juda.

Cette souveraineté ne supprime ni les responsabilités humaines ni les difficultés de l'exil. Elle fournit cependant le cadre dans lequel toute l'histoire de Daniel devra être comprise.

Daniel et ses compagnons montrent également que fidélité et intégration ne sont pas nécessairement contradictoires.

Ils apprennent la langue et les connaissances de Babylone. Ils acceptent de servir dans son

administration. Ils portent même les noms qui leur sont attribués.

Mais lorsque Daniel estime qu'une limite essentielle est atteinte, il prend « dans son cœur » la décision de ne pas se souiller (Daniel 1.8).

Cette fidélité n'est ni agressive ni passive.

Elle associe conviction, respect, intelligence et persévérance.

Le chapitre se termine enfin par un contraste remarquable. Nebucadnetsar semblait tout-puissant au commencement du récit. Pourtant, la dernière phrase ne s'arrête pas à son règne. Elle conduit jusqu'à Cyrus.

Daniel demeure tandis que les empires changent.

Cette simple indication annonce déjà l'un des grands messages du livre : **les pouvoirs humains sont temporaires ; la fidélité peut traverser les changements de régime parce que la souveraineté de Dieu ne dépend d'aucun empire.**

Références bibliques citées

2 Rois 23.29-30 ; 2 Rois 24.1-25.21 ; 2 Chroniques 35.20-24 ; 2 Chroniques 36.5-21 ; Jérémie 25.1-12 ; Jérémie 46.2 ; Daniel 1.1 ; Daniel 1.1-21 ; Daniel 1.2 ; Daniel 1.3 ; Daniel 1.4 ; Daniel 1.6-7 ; Daniel 1.8 ; Daniel 1.9 ; Daniel 1.10 ; Daniel 1.12 ; Daniel 1.15 ; Daniel 1.17 ; Daniel 1.19 ; Daniel 1.20 ; Daniel 1.21 ; Daniel 2.1-49 ; Daniel 3.1-30 ; Daniel 4.1-34 ; Daniel 5.1-4 ; Daniel 5.1-31 ; Daniel 6.1-28 ; Daniel 7.1-28 ; Daniel 10.1.

Commentaire 1 - La crise de 605 av. J.-C. et l’entrée de Juda sous domination babylonienne

Daniel 1.1-2 place l'ensemble du livre dans un contexte historique précis : la montée de Babylone, l'affaiblissement de Juda et le règne de Jojakim. Mais le récit donne immédiatement à ces événements une interprétation théologique : si Nebucadnetsar agit comme conquérant, le texte affirme que le Seigneur « livre » Jojakim entre ses mains. La première scène de Daniel établit ainsi une distinction fondamentale entre la puissance politique visible et la souveraineté divine.

1. La situation de Juda après la mort de Josias

Pour comprendre Daniel 1, il faut remonter quelques années avant l'arrivée de Daniel à Babylone.

Le règne de Josias avait été marqué par une importante réforme religieuse (2 Rois 22.1-23.25 ; 2 Chroniques 34.1-35.19).

La situation internationale change brutalement à la fin du VIIe siècle av. J.-C. L'Empire assyrien, qui avait longtemps dominé le Proche-Orient, s'effondre progressivement. L'Égypte et Babylone cherchent alors à contrôler les territoires autrefois soumis à l'Assyrie.

En 609 av. J.-C., Josias tente d'intercepter le pharaon Néco à Meguiddo et y trouve la mort (2 Rois 23.29-30 ; 2 Chroniques 35.20-24).

Sa disparition ouvre une période d'instabilité politique pour Juda.

2. De Josias à Jojakim

Après la mort de Josias, le peuple établit son fils Joachaz comme roi.

Son règne est très court.

Le pharaon Néco le dépose après trois mois et impose un tribut au pays. Il place ensuite sur le trône Éliakim, autre fils de Josias, dont il change le nom en Jojakim (2 Rois 23.31-35).

Juda se trouve alors sous forte influence égyptienne.

Jojakim ne règne donc pas dans un royaume politiquement indépendant. Son règne commence dans un contexte où les grandes puissances régionales déterminent largement le destin des petits royaumes du Levant.

Quelques années plus tard, Babylone remplacera l'Égypte comme puissance dominante.

3. La bataille de Karkemish

L'année 605 av. J.-C. constitue un tournant majeur.

Jérémie mentionne explicitement la confrontation entre Nebucadnetsar et le pharaon Néco :

« L'armée du pharaon Néco, roi d'Égypte, était près de l'Euphrate, à Karkemish, et Nebucadnetsar, roi de Babylone, la battit la quatrième année de Jojakim, fils de Josias, roi de Juda. » (Jérémie 46.2)

La victoire babylonienne à Karkemish modifie profondément l'équilibre des puissances.

L'influence égyptienne recule tandis que Babylone étend son contrôle vers la Syrie et la Palestine.

Juda se retrouve directement concerné par ce changement.

4. Daniel 1.1 et la troisième année de Jojakim

Daniel ouvre son récit par cette indication :

« La troisième année du règne de Jojakim, roi de Juda, Nebucadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem et l'assiégea. » (Daniel 1.1)

Cette « troisième année » doit être rapprochée de la « quatrième année » mentionnée par Jérémie à propos de Karkemish (Jérémie 46.2).

La différence d'une année peut s'expliquer par les systèmes de computation des règnes employés dans le Proche-Orient ancien.

Dans un système avec année d'accession, la période comprise entre l'accession d'un roi et le nouvel an suivant n'est pas comptée comme sa première année officielle. Dans un autre mode de calcul, cette même période peut être comptée comme première année.

Ainsi, une même période historique peut être désignée comme troisième ou quatrième année selon le système retenu.

Cette explication permet de comprendre pourquoi Daniel et Jérémie peuvent utiliser des numérotations différentes sans nécessairement situer les événements à des années entièrement distinctes.

5. 605 av. J.-C. comme date de référence

Dans cette perspective, 605 av. J.-C. constitue une date de référence cohérente pour situer le commencement du parcours babylonien de Daniel.

Cette datation doit néanmoins être formulée avec précision.

Daniel 1 ne donne évidemment aucune date selon notre calendrier moderne. Il fournit une année de règne de Jojakim. La conversion en 605 av. J.-C. résulte de la reconstruction de la chronologie néo-babylonienne et judéenne.

La formulation la plus rigoureuse consiste donc à parler d'un événement situé **vers 605 av. J.-C.**

6. Une première déportation distincte de la destruction de Jérusalem

L'arrivée de Daniel à Babylone ne doit pas être confondue avec la destruction finale de Jérusalem.

Le processus de domination babylonienne s'étend sur plusieurs années.

Une déportation importante intervient sous Jojakin, lorsque Nebucadnetsar emmène à Babylone le roi, sa famille, des responsables, des artisans et des hommes de guerre (2 Rois 24.10-16).

Plus tard, sous Sédécias, Jérusalem est prise et le Temple est détruit (2 Rois 25.1-21 ; 2 Chroniques 36.17-21).

Daniel 1 présente un épisode antérieur à cette destruction finale.

Cette distinction est essentielle : lorsque Daniel arrive à Babylone, Jérusalem et le Temple existent encore.

7. Daniel appartient à une élite sélectionnée

Daniel 1 ne décrit pas une déportation massive de l'ensemble de la population.

Le roi ordonne de sélectionner certains jeunes :

« de race royale ou de famille noble ». (Daniel 1.3)

Leur profil est également précisé :

« de jeunes garçons sans défaut physique, beaux, doués de toute sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi ». (Daniel 1.4)

Daniel appartient donc à un groupe choisi pour ses qualités et probablement pour son origine sociale.

Cette sélection correspond à une logique politique compréhensible : intégrer de jeunes membres des élites conquises au fonctionnement de la puissance impériale.

8. L’âge de Daniel reste une reconstruction

Le texte ne précise pas l'âge de Daniel.

L'expression utilisée permet de comprendre qu'il est encore jeune, mais elle ne fournit aucun chiffre.

L'hypothèse d'environ quatorze ans au moment de son arrivée à Babylone reste possible. Elle présente notamment l'intérêt d'être compatible avec la longue durée de la vie de Daniel telle qu'elle ressort des indications chronologiques du livre.

Mais cette estimation ne doit pas être placée au même niveau que la date du règne de Jojakim ou les années de règne mentionnées dans les visions.

Il convient donc de distinguer :

donnée textuelle : Daniel appartient au groupe des jeunes hommes sélectionnés ;

reconstruction : il pouvait être adolescent ;

hypothèse chronologique retenue : environ quatorze ans.

Cette distinction permet de conserver l'hypothèse sans la transformer en affirmation biblique.

9. Daniel n’est pas présenté comme volontaire

Un élément important du récit tient au caractère imposé de la situation.

Daniel n'a pas choisi Babylone.

Il n'a pas choisi de quitter Juda.

Il n'a pas choisi le système politique dans lequel il va vivre.

Il est emporté dans une transformation historique qui le dépasse.

Cette situation donne toute sa force à la question qui dominera le chapitre : **comment demeurer fidèle lorsqu'on ne maîtrise plus son environnement ?**

Le livre ne répond pas par le retrait. Daniel va vivre au cœur même du système babylonien.

10. « Le Seigneur livra Jojakim »

La phrase théologiquement décisive intervient en Daniel 1.2 :

« Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda. » (Daniel 1.2)

Le texte aurait pu simplement raconter la victoire militaire de Nebucadnetsar.

Il choisit au contraire un verbe qui attribue au Seigneur la maîtrise ultime de l'événement.

Cette affirmation est fondamentale pour comprendre le livre.

Babylone remporte effectivement une victoire.

Nebucadnetsar possède effectivement une armée.

Juda subit effectivement une défaite.

Mais le narrateur refuse de conclure que le Dieu d'Israël aurait perdu le contrôle de l'histoire.

11. La défaite de Juda dans la perspective prophétique

Cette interprétation correspond à un thème déjà présent chez les prophètes.

Jérémie avait annoncé que Juda subirait les conséquences de son infidélité et que Babylone jouerait un rôle dans ce jugement (Jérémie 25.1-11).

L'exil n'apparaît donc pas, dans cette perspective biblique, comme un accident incompréhensible qui démontrerait l'impuissance de Dieu.

Il s'inscrit dans une histoire de jugement déjà annoncée.

Cette lecture permet de comprendre la formulation de Daniel 1.2 : le succès militaire de Babylone n'est pas interprété comme une victoire théologique de Mardouk sur le Dieu d'Israël.

12. Les objets du Temple et la symbolique de la victoire

Nebucadnetsar emporte également :

« une partie des ustensiles de la maison de Dieu ». (Daniel 1.2)

Dans le monde antique, le transfert des objets sacrés d'un peuple vaincu pouvait prendre une signification politique et religieuse considérable.

Pour le conquérant, les trésors du sanctuaire constituaient à la fois un butin et un symbole de victoire.

Daniel introduit cependant une nuance capitale : ces objets ne sont pas simplement « pris ».

Ils sont eux aussi inclus dans ce que le Seigneur a livré.

Le narrateur retire ainsi à la victoire babylonienne toute prétention à démontrer la supériorité ultime des divinités de Babylone.

13. Du Temple de Jérusalem au trésor de Babylone

Le texte précise que Nebucadnetsar transporte les objets :

« dans le pays de Shinéar, dans la maison de son dieu ». (Daniel 1.2)

Le nom « Shinéar » possède une résonance biblique particulière.

Il apparaît notamment dans le récit de Babel (Genèse 11.1-9).

Sans imposer une identification symbolique à chaque emploi du terme, son utilisation inscrit Babylone dans un arrière-plan biblique ancien associé à la puissance humaine organisée indépendamment de Dieu.

Les objets du Temple sont ainsi transférés de Jérusalem vers le cœur religieux du monde babylonien.

À première vue, tout semble manifester la victoire de Babylone.

14. Daniel 5 répondra à Daniel 1

Les objets du Temple ne disparaissent pas du récit.

Ils réapparaissent plusieurs décennies plus tard.

Belshatsar ordonne qu'on apporte :

« les coupes d'or et d'argent que Nebucadnetsar, son père, avait prises dans le Temple de Jérusalem ». (Daniel 5.2)

Le roi, ses dignitaires, ses femmes et ses concubines y boivent tout en célébrant leurs dieux (Daniel 5.3-4).

Cette profanation est immédiatement suivie par l'apparition de l'inscription sur la muraille et par l'annonce du jugement de Belshatsar.

Daniel 1 et Daniel 5 forment ainsi un important fil narratif :

Daniel 1 : les objets du Temple entrent à Babylone ;

Daniel 5 : les objets sont profanés ;

Daniel 5 : Babylone est jugée.

Le lecteur découvre ainsi que la possession matérielle des objets sacrés ne signifie jamais que Babylone en possède la signification.

15. La première manifestation du thème de la souveraineté

Daniel 1.2 contient déjà, sous une forme très concise, la théologie qui sera développée dans le reste du livre.

Daniel déclarera plus tard :

« C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois. » (Daniel 2.21)

Nebucadnetsar devra apprendre :

« que le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu'il le donne à qui il lui plaît ». (Daniel 4.22)

Belshatsar recevra à son tour le rappel que :

« le Dieu suprême avait donné à Nebucadnetsar ... la royauté, la grandeur, la gloire et la magnificence ». (Daniel 5.18)

Daniel 1.2 constitue donc la première formulation d'un thème qui traversera tout le livre.

16. La souveraineté divine n’efface pas les causes historiques

Affirmer que le Seigneur livre Jojakim ne signifie pas que le récit nie les réalités politiques.

Babylone possède une armée.

Nebucadnetsar mène des campagnes.

L'Égypte et Babylone s'affrontent pour la domination régionale.

Juda connaît des choix politiques, des alliances et des révoltes dont les conséquences sont réelles.

Le texte biblique superpose donc deux niveaux de lecture :

le niveau historique, dans lequel des puissances humaines agissent ;

le niveau théologique, dans lequel ces puissances ne deviennent jamais souveraines au sens absolu.

Cette double perspective est indispensable à la lecture de Daniel.

17. Le paradoxe fondateur du livre

Daniel commence ainsi par un paradoxe.

Le peuple de Dieu est vaincu.

Le Temple est dépouillé.

Des jeunes Judéens sont emmenés à Babylone.

Le roi babylonien semble dominer la scène.

Pourtant, dès le deuxième verset, le narrateur affirme que le Seigneur reste le véritable maître de l'histoire.

Tout le livre développera cette tension entre ce qui est visible et ce qui est révélé.

Les empires paraissent immenses.

Ils sont pourtant temporaires.

Les fidèles semblent vulnérables.

Ils ne sont pourtant pas abandonnés.

Les rois paraissent décider du cours de l'histoire.

Ils découvrent finalement que leur propre pouvoir possède des limites.

18. De la défaite nationale à l’épreuve personnelle

Les deux premiers versets présentent une crise collective : celle de Juda.

À partir de Daniel 1.3, cette grande crise historique devient l'histoire concrète de quelques jeunes hommes.

Cette transition est importante.

Le livre ne se contente pas de réfléchir à la chute des royaumes.

Il montre comment une personne peut vivre fidèlement au milieu de ces bouleversements.

La grande question historique :

« Qui gouverne réellement les royaumes ? »

est ainsi accompagnée d'une question personnelle :

« Comment vivre lorsque l'on appartient au peuple vaincu et que l'on doit désormais servir dans le royaume du vainqueur ? »

Daniel 1 développera simultanément ces deux dimensions.

Conclusion du commentaire

Daniel 1.1-2 constitue beaucoup plus qu'une simple indication historique permettant de situer le récit.

Ces deux versets établissent le cadre politique, chronologique et théologique de tout le livre.

Vers 605 av. J.-C., la victoire babylonienne à Karkemish modifie profondément l'équilibre du Proche-Orient. Juda passe progressivement de l'influence égyptienne à la domination babylonienne. C'est dans ce contexte que Daniel et d'autres jeunes Judéens sont conduits à Babylone.

L'âge précis de Daniel demeure inconnu. L'hypothèse d'environ quatorze ans reste possible et peut être utilisée dans une reconstruction chronologique, à condition de conserver clairement son caractère hypothétique.

L'affirmation essentielle du passage demeure cependant Daniel 1.2 : **« Le Seigneur livra »**.

Le livre commence donc par une défaite qui n'est pas interprétée comme une défaite de Dieu.

Cette distinction prépare toute la suite. Les empires pourront conquérir, déporter, renommer, menacer et gouverner. Ils n'obtiendront jamais pour autant la souveraineté ultime que le livre de Daniel attribue à Dieu seul.

Références bibliques citées

Genèse 11.1-9 ; 2 Rois 22.1-23.25 ; 2 Rois 23.29-30 ; 2 Rois 23.31-35 ; 2 Rois 24.10-16 ; 2 Rois 25.1-21 ; 2 Chroniques 34.1-35.19 ; 2 Chroniques 35.20-24 ; 2 Chroniques 36.17-21 ; Jérémie 25.1-11 ; Jérémie 46.2 ; Daniel 1.1 ; Daniel 1.1-2 ; Daniel 1.2 ; Daniel 1.3 ; Daniel 1.4 ; Daniel 2.21 ; Daniel 4.22 ; Daniel 5.1-4 ; Daniel 5.2 ; Daniel 5.3-4 ; Daniel 5.18.

Commentaire 2 - La sélection et la formation des jeunes Judéens : intégrer les élites de Juda

Daniel 1.3-7 décrit l'entrée de Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria dans le système de formation de la cour babylonienne. Leur sélection, leur apprentissage de la langue et des lettres des Chaldéens, leur alimentation royale et le changement de leurs noms manifestent une profonde transformation de leur environnement. Le texte montre cependant que l'intégration à une culture étrangère ne conduit pas nécessairement à l'abandon de leur identité. La tension entre adaptation et fidélité constitue l'un des thèmes essentiels du chapitre.

1. Une décision prise par Nebucadnetsar

Après la prise de Jérusalem et le transfert d'une partie des objets du Temple, le récit se concentre sur des personnes :

« Le roi donna l'ordre à Ashpenaz, chef de ses eunuques, d'amener quelques-uns des Israélites de race royale ou de famille noble. » (Daniel 1.3)

La décision vient directement du roi.

Les jeunes Judéens ne sont donc pas seulement des captifs installés dans l'empire. Certains sont sélectionnés pour entrer dans un programme lié au palais royal.

Cette sélection montre que Babylone cherche à tirer parti des ressources humaines des territoires soumis.

La conquête militaire peut ainsi être suivie d'une intégration des élites au fonctionnement de l'empire.

2. « De race royale ou de famille noble »

Daniel 1.3 indique que les jeunes recherchés doivent provenir de « race royale ou de famille noble ».

Cette précision suggère que Daniel et ses compagnons appartenaient à des familles importantes de Juda.

Le texte ne permet cependant pas de déterminer leur généalogie exacte.

Il serait donc excessif d'affirmer que Daniel était nécessairement un prince ou un membre identifié de la famille immédiate du roi.

La donnée certaine est plus limitée : le groupe sélectionné comprend des jeunes issus de la royauté ou de la noblesse judéenne.

Cette origine sociale peut expliquer pourquoi ils possèdent déjà les qualités nécessaires pour suivre une formation destinée au service de la cour.

3. Un possible arrière-plan dans Ésaïe

Le destin de ces jeunes Judéens rappelle une parole adressée autrefois au roi Ézéchias.

Après la visite des envoyés babyloniens, Ésaïe lui avait annoncé :

« On prendra de tes fils, issus de toi, que tu auras engendrés, et ils seront eunuques dans le palais du roi de Babylone. » (Esaïe 39.7)

Un parallèle apparaît naturellement avec Daniel 1.3, puisque les jeunes sélectionnés sont issus de familles importantes et placés sous l'autorité du « chef des eunuques ».

Il convient néanmoins de ne pas dépasser ce que le texte permet d'établir.

Daniel 1 ne dit jamais explicitement que Daniel et ses compagnons avaient été physiquement faits eunuques.

La relation avec Esaïe 39.7 est donc significative sur le plan littéraire et historique, mais elle ne permet pas de déterminer avec certitude leur condition physique.

4. Les critères de sélection

Daniel 1.4 précise les qualités recherchées :

« de jeunes garçons sans défaut physique, beaux, doués de toute sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi ».

La sélection concerne donc plusieurs dimensions :

l'apparence physique ;

les capacités intellectuelles ;

les connaissances déjà acquises ;

l'aptitude à recevoir une formation ;

la capacité future à servir le roi.

Babylone ne sélectionne pas ces jeunes au hasard.

L'objectif est de former des personnes capables de fonctionner efficacement au sein de la cour.

5. L’âge des jeunes hommes

Le vocabulaire employé confirme leur jeunesse sans permettre de déterminer précisément leur âge.

L'hypothèse selon laquelle Daniel aurait eu environ quatorze ans demeure compatible avec le récit, mais elle ne peut être démontrée à partir de Daniel 1.4.

Ce point est particulièrement important pour la chronologie de sa vie.

Si Daniel avait environ quatorze ans en 605 av. J.-C., les dernières visions du livre le présenteraient comme un homme de plus de quatre-vingts ans.

Cette hypothèse rend bien compte de l'exceptionnelle durée de son parcours, mais elle doit rester distincte des indications chronologiques explicitement données par le livre.

6. « Les lettres et la langue des Chaldéens »

Le programme comprend l'apprentissage :

« des lettres et de la langue des Chaldéens ». (Daniel 1.4)

L'expression désigne une véritable formation culturelle.

Pour servir dans l'administration royale, ces jeunes doivent être capables de comprendre la langue, les textes et les connaissances utilisés dans leur nouvel environnement.

Le terme « Chaldéens » possède plusieurs emplois dans le livre de Daniel. Il peut désigner un groupe ethnique ou, dans certains contextes, une catégorie de spécialistes attachés à la cour.

Dans Daniel 1.4, l'accent porte avant tout sur l'apprentissage nécessaire à leur intégration dans le monde intellectuel babylonien.

7. Apprendre n’est pas adhérer

Un aspect remarquable du récit réside dans l'absence de protestation contre cette formation.

Daniel apprend.

Ses compagnons apprennent.

Ils ne refusent pas la langue étrangère ni les connaissances enseignées à la cour.

Cette attitude permet d'établir une distinction importante entre **connaître une culture** et **adhérer à toutes ses croyances**.

Le récit montrera que Daniel peut comprendre le monde intellectuel babylonien sans abandonner sa fidélité au Dieu d'Israël.

Cette distinction deviendra particulièrement visible dans Daniel 2 : Daniel évoluera au milieu des spécialistes babyloniens tout en affirmant que la révélation du mystère ne vient pas de la sagesse humaine mais de Dieu (Daniel 2.27-28).

8. Une formation de trois ans

Nebucadnetsar fixe également la durée du programme :

« Ils seraient formés pendant trois ans, au terme desquels ils seraient au service du roi. » (Daniel 1.5)

Le programme possède donc un objectif professionnel clairement défini.

Il ne s'agit pas simplement de leur apprendre la culture babylonienne, mais de les préparer au service royal.

La mention des trois années pose une question chronologique lorsqu'elle est rapprochée de Daniel 2.1, qui situe le songe de Nebucadnetsar dans la deuxième année de son règne.

Cette difficulté peut être abordée à partir des systèmes antiques de computation des années de règne et de la manière de compter la période de formation.

Elle mérite une analyse spécifique dans les annexes chronologiques.

9. La nourriture provenant de la table royale

Le roi fixe également leur alimentation :

« Le roi leur attribua pour chaque jour une portion des plats de sa table et du vin qu'il buvait. » (Daniel 1.5)

À première vue, cette mesure constitue un privilège.

Ces jeunes captifs ne sont pas soumis à un régime de privation. Ils bénéficient au contraire de la nourriture royale.

Cette observation est importante pour comprendre la nature de l'épreuve.

La pression exercée sur Daniel ne prend pas ici la forme d'une persécution.

Elle prend la forme d'une **intégration avantageuse**.

Le risque pour l'identité ne vient donc pas toujours de la menace. Il peut également venir des privilèges offerts par le système dominant.

10. Quatre jeunes hommes sont nommés

Le récit précise ensuite :

« Il y avait parmi eux, parmi les Judéens, Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria. » (Daniel 1.6)

D'autres jeunes ont donc probablement participé à la formation.

Mais le récit concentre désormais son attention sur quatre Judéens.

Ces quatre personnages formeront le groupe central de Daniel 1.

Daniel restera ensuite le personnage principal du livre, tandis que Hanania, Mishaël et Azaria occuperont une place déterminante dans Daniel 3.

11. Les noms hébreux

Les quatre noms possèdent une forte dimension théophore, c'est-à-dire qu'ils contiennent ou évoquent une référence au Dieu d'Israël.

Daniel - דָּנִיֵּאל, *Dāniyyēl* : généralement compris comme « Dieu est mon juge ».

Hanania - חֲנַנְיָה, *Ḥănanyāh* : « YHWH a fait grâce » ou « YHWH est favorable ».

Mishaël - מִישָׁאֵל, *Mîšāʾēl* : « Qui est comme Dieu ? »

Azaria - עֲזַרְיָה, *ʿĂzaryāh* : « YHWH a secouru ».

Ces noms expriment donc une identité profondément liée au Dieu d'Israël.

Ils constituent en quelque sorte une mémoire religieuse portée par les personnes elles-mêmes.

12. De nouveaux noms à Babylone

Le chef des eunuques leur attribue de nouveaux noms :

« Il donna à Daniel le nom de Beltshatsar, à Hanania celui de Shadrak, à Mishaël celui de Méshak et à Azaria celui d'Abed-Nego. » (Daniel 1.7)

Le changement de nom correspond à leur nouvelle situation dans l'administration babylonienne.

Le phénomène n'est pas unique dans la bible.

Le pharaon Néco avait changé le nom d'Éliakim en Jojakim (2 Rois 23.34).

Plus tard, Nebucadnetsar changera le nom de Mattania en Sédécias (2 Rois 24.17).

Le changement de nom peut ainsi accompagner une relation de domination politique et manifester l'autorité du souverain ou de son administration sur la personne renommée.

13. Beltshatsar et Daniel

Le nom babylonien donné à Daniel est généralement transcrit **Beltshatsar**.

Le livre lui-même associe ce nom à l'environnement religieux babylonien.

Nebucadnetsar déclarera plus tard :

« Daniel, nommé Beltshatsar d'après le nom de mon dieu. » (Daniel 4.5)

Cette déclaration est particulièrement importante parce qu'elle confirme explicitement que le nouveau nom de Daniel possède une relation avec la religion du roi.

La forme précise et l'étymologie du nom font l'objet de discussions linguistiques, mais son intégration au monde religieux babylonien ne fait guère de doute dans le récit lui-même.

14. Shadrak, Méshak et Abed-Nego

L'étymologie exacte des trois autres noms babyloniens est plus difficile à établir.

Des rapprochements avec des noms de divinités mésopotamiennes, notamment Aku et Nabu, ont souvent été proposés.

Abed-Nego est généralement rapproché d'une forme signifiant « serviteur de Nabu », avec une modification dans la transmission du nom.

Pour **Shadrak** et **Méshak**, plusieurs propositions existent et toutes ne possèdent pas le même degré de certitude.

Il est donc préférable de ne pas attribuer à chaque nom une traduction précise lorsque l'étymologie demeure discutée.

Ce qui est certain est le contraste narratif : les noms hébreux sont remplacés par des noms adaptés au milieu babylonien.

15. Le changement de nom modifie-t-il leur identité ?

Le pouvoir babylonien peut modifier leur désignation officielle.

Il ne peut cependant pas déterminer leur fidélité intérieure.

Le narrateur continue significativement à employer le nom « Daniel ».

Dans Daniel 1.8, immédiatement après le changement de nom, le texte déclare :

« Daniel prit dans son cœur la résolution de ne pas se souiller. »

Cette succession est particulièrement expressive.

Daniel vient de recevoir un nom babylonien.

Mais le narrateur l'appelle **Daniel** au moment précis où il prend sa décision de fidélité.

L'identité imposée par l'administration et l'identité conservée par le personnage ne coïncident donc pas entièrement.

16. Une stratégie d’intégration culturelle

Les différents éléments de Daniel 1.3-7 peuvent être regroupés :

sélection des jeunes élites ;

déplacement dans l'environnement royal ;

formation linguistique et intellectuelle ;

nourriture provenant de la table royale ;

attribution de nouveaux noms ;

préparation au service du roi.

L'ensemble constitue clairement un programme d'intégration au système babylonien.

Il est possible de parler d'une dynamique d'assimilation, à condition de ne pas prétendre que le texte affirme explicitement l'existence d'un programme destiné à effacer méthodiquement toute trace de judaïté.

Le récit montre plutôt que ces jeunes sont appelés à devenir fonctionnellement compétents dans la société qui les a déportés.

17. Ce que Daniel accepte

La suite du chapitre permet de constater que Daniel n'oppose pas le même refus à tous les éléments de cette intégration.

Il accepte ou, du moins, ne résiste pas ouvertement :

à la formation ;

à l'apprentissage de la langue ;

aux connaissances babyloniennes ;

au nouveau nom ;

au futur service administratif.

Cette constatation est fondamentale.

Daniel ne définit pas la fidélité par le rejet global de la culture étrangère.

Il opère une distinction.

18. Ce que Daniel refuse

La limite apparaît avec la nourriture :

« Daniel prit dans son cœur la résolution de ne pas se souiller par les plats du roi et par le vin qu'il buvait. » (Daniel 1.8)

Le texte passe donc de l'intégration acceptée à la limite de l'intégration.

Cette limite n'est pas déterminée par la simple origine babylonienne d'une pratique.

Si tel était le cas, Daniel devrait également refuser la langue, l'éducation et le service royal.

Son choix repose sur une question plus profonde : **ce qui peut être reçu sans compromettre sa fidélité et ce qui ne le peut pas.**

19. Une question qui traverse tout le livre

Cette distinction entre participation et fidélité réapparaîtra dans plusieurs chapitres.

Dans Daniel 3, les trois compagnons peuvent vivre sous l'autorité de Nebucadnetsar, mais ils refusent d'adorer la statue (Daniel 3.16-18).

Dans Daniel 6, Daniel sert fidèlement le roi, mais refuse d'interrompre sa prière lorsque le décret royal prétend réglementer son rapport à Dieu (Daniel 6.5-11).

Le principe demeure identique :

servir le pouvoir n'implique pas de lui accorder une autorité sans limite.

Daniel 1 constitue la première expression de cette distinction.

20. L’identité comme fidélité plutôt que comme isolement

Le récit propose ainsi une conception particulière de l'identité en situation d'exil.

Daniel ne préserve pas son identité en refusant tout contact avec Babylone.

Il la préserve au cœur même de Babylone.

Il apprend sans se confondre.

Il sert sans adorer.

Il participe sans considérer que toute exigence du système possède automatiquement une légitimité absolue.

Cette attitude prépare l'ensemble du livre.

La fidélité lique présentée dans Daniel n'est donc ni une assimilation complète ni un isolement complet.

Elle consiste à discerner la limite que l'obéissance à Dieu interdit de franchir.

Conclusion du commentaire

Daniel 1.3-7 décrit une transformation profonde de l'existence de Daniel et de ses compagnons.

Ces jeunes Judéens issus de familles importantes sont intégrés à un programme de formation destiné à les préparer au service de la cour babylonienne. Ils doivent apprendre une nouvelle langue, acquérir de nouvelles connaissances, recevoir la nourriture du roi et porter de nouveaux noms.

Le changement des noms possède une forte dimension symbolique. Leurs noms hébreux exprimaient leur relation au Dieu d'Israël ; les noms qui leur sont imposés les inscrivent désormais dans l'environnement culturel babylonien. L'étymologie précise de tous ces noms n'est cependant pas suffisamment certaine pour construire une interprétation détaillée sur chacun d'eux.

Le point essentiel du passage apparaît ailleurs : **Daniel peut être formé par Babylone sans devenir intérieurement babylonien.**

Il accepte d'apprendre la langue et les connaissances de son nouvel environnement. Il entre même au service du pouvoir qui a dominé son pays. Mais cette intégration possède une limite.

Cette limite apparaîtra dès le verset suivant.

Après avoir décrit tout ce que Babylone cherche à donner à Daniel - formation, nourriture, nom et fonction - le texte déclare :

« Daniel prit dans son cœur la résolution de ne pas se souiller. » (Daniel 1.8)

Le véritable enjeu de l'exil est ainsi posé : **vivre dans une culture différente sans lui abandonner ce qui appartient à la conscience et à la fidélité envers Dieu.**

Références bibliques citées

2 Rois 23.34 ; 2 Rois 24.17 ; Esaïe 39.7 ; Daniel 1.3 ; Daniel 1.3-7 ; Daniel 1.4 ; Daniel 1.5 ; Daniel 1.6 ; Daniel 1.6-7 ; Daniel 1.7 ; Daniel 1.8 ; Daniel 2.27-28 ; Daniel 3.16-18 ; Daniel 4.5 ; Daniel 6.5-11.

Commentaire 3 - « Ne pas se souiller » : la nourriture royale et la décision de Daniel

Daniel 1.8-16 constitue le cœur du premier conflit rencontré par Daniel à Babylone. Après avoir accepté la formation babylonienne et les changements imposés par son nouvel environnement, Daniel refuse les plats et le vin provenant de la table royale. Le texte affirme clairement qu'il veut éviter de se « souiller », mais n'explique pas précisément pourquoi cette nourriture produit, à ses yeux, une telle souillure. Plusieurs interprétations sont possibles. L'enjeu principal demeure la décision consciente de Daniel de fixer une limite à son intégration, tout en recherchant une solution respectueuse envers les autorités.

1. Un tournant dans le récit

Après Daniel 1.3-7, le lecteur pourrait avoir l'impression que les jeunes Judéens acceptent entièrement leur intégration dans le système babylonien.

Ils reçoivent une formation étrangère.

Ils apprennent la langue et les connaissances des Chaldéens.

Ils portent de nouveaux noms.

Ils sont destinés à servir le roi.

Mais Daniel 1.8 introduit une rupture :

« Daniel prit dans son cœur la résolution de ne pas se souiller par les plats du roi et par le vin qu'il buvait. » (Daniel 1.8)

Pour la première fois, Daniel refuse explicitement un élément du programme royal.

La question essentielle devient donc : **pourquoi la nourriture constitue-t-elle la limite que Daniel refuse de franchir ?**

2. Une décision prise « dans son cœur »

La formulation de Daniel 1.8 est importante.

Daniel ne commence pas par une protestation publique.

La décision est d'abord intérieure.

Dans la pensée lique, le « cœur » ne désigne pas seulement le domaine des sentiments. Il représente également le lieu de la volonté, de la réflexion et de la décision.

Daniel fixe donc intérieurement une limite avant de chercher les moyens pratiques de la respecter.

Cette précision donne à son comportement une cohérence particulière : sa demande adressée aux responsables babyloniens ne naît pas d'une réaction improvisée, mais d'une résolution préalable.

3. Le terme « se souiller »

Le texte hébreu utilise le verbe גָּאַל, *gāʾal*, dans une forme exprimant ici l'idée de se rendre impur ou de se souiller.

Le vocabulaire indique que Daniel ne considère pas simplement les plats royaux comme peu souhaitables ou différents de ses habitudes alimentaires.

Le problème touche à sa fidélité.

Pour lui, consommer cette nourriture produirait une forme de contamination incompatible avec la limite qu'il s'est fixée.

Le texte ne précise cependant pas immédiatement la nature exacte de cette souillure.

Cette absence d'explication oblige à distinguer ce que le passage affirme explicitement des différentes interprétations proposées.

4. Première hypothèse : les prescriptions alimentaires de la Torah

L'explication la plus immédiate consiste à rapprocher la décision de Daniel des prescriptions alimentaires de la Torah.

Lévitique 11 et Deutéronome 14 distinguent les animaux considérés comme purs de ceux qui sont considérés comme impurs pour Israël (Lévitique 11.1-47 ; Deutéronome 14.3-21).

Dans un environnement royal babylonien, Daniel ne pouvait probablement pas contrôler la nature exacte de toutes les viandes servies ni leur préparation.

Certaines pouvaient appartenir aux catégories interdites par la Torah.

Cette explication est donc plausible.

Elle ne résout cependant pas entièrement la question.

5. Le problème du vin

Daniel refuse en effet non seulement les plats du roi, mais également :

« le vin qu'il buvait ». (Daniel 1.8)

Or la Torah n'interdit pas généralement au peuple d'Israël de boire du vin.

Le vin apparaît même dans différents contextes cultuels et festifs de l'Ancien Testament (Deutéronome 14.26).

La présence du vin dans le refus de Daniel montre donc que l'explication par les seuls animaux impurs ne suffit probablement pas.

Il faut rechercher un enjeu plus large.

6. Deuxième hypothèse : la préparation des aliments

Une autre possibilité concerne les conditions de préparation.

Même lorsqu'une viande provenait d'un animal permis, Daniel pouvait ne disposer d'aucune garantie concernant son abattage, son traitement ou son mélange avec d'autres aliments.

Dans cette perspective, le choix des légumes et de l'eau permettait d'éviter l'ensemble des incertitudes liées à la table royale.

Cette interprétation est cohérente avec la situation.

Elle demeure toutefois une reconstruction, car Daniel 1 ne mentionne explicitement aucune procédure d'abattage ni aucun problème de préparation.

7. Troisième hypothèse : une association cultuelle

Une autre interprétation fréquemment proposée considère que la nourriture et le vin de la cour pouvaient avoir été associés au culte des divinités babyloniennes.

Dans l'Antiquité, nourriture, banquet royal et pratiques religieuses pouvaient effectivement être étroitement liés.

Si Daniel considérait les portions royales comme associées à un culte étranger, son refus pourrait alors prendre une dimension religieuse plus directement identifiable.

Cette hypothèse expliquerait également pourquoi le vin est concerné.

Le texte de Daniel 1 ne dit cependant pas que les plats avaient été sacrifiés aux dieux.

Il serait donc excessif de présenter cette explication comme une certitude.

8. Quatrième hypothèse : la table royale comme signe de dépendance

La nourriture offerte par le roi peut également être comprise dans le cadre de la relation de dépendance créée par la cour.

Recevoir quotidiennement sa portion de la table royale pouvait exprimer l'appartenance au système du souverain et la faveur accordée par celui-ci.

Daniel aurait alors cherché à maintenir une certaine distance symbolique envers cette dépendance.

Cette interprétation présente un intérêt théologique, notamment parce que le livre insistera constamment sur l'origine véritable des dons reçus par Daniel.

Mais elle rencontre elle aussi une limite : Daniel accepte par ailleurs la formation et le service royal.

Il ne refuse donc pas globalement toute relation de dépendance administrative envers le roi.

9. Ce que le texte permet d’affirmer

Aucune des explications précédentes ne peut être démontrée seule avec certitude.

Plusieurs facteurs ont pu se combiner.

La conclusion la plus sûre reste celle donnée par le texte lui-même :

Daniel considère les plats et le vin du roi comme susceptibles de le souiller ;

il décide de ne pas les consommer ;

il recherche une alternative compatible avec sa fidélité.

L'absence d'explication détaillée déplace d'ailleurs l'attention du lecteur.

Le récit insiste moins sur la composition exacte du repas que sur la décision prise par Daniel.

10. Daniel demande, il n’impose pas

Après avoir pris sa décision, Daniel :

« demanda au chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller ». (Daniel 1.8)

Le choix du verbe est significatif.

Daniel ne menace pas.

Il ne refuse pas brutalement l'autorité du responsable.

Il formule une demande.

Cette attitude révèle une caractéristique durable de son comportement : la fermeté de sa conviction s'accompagne du respect de l'autorité lorsqu'un compromis pratique reste possible.

11. La deuxième intervention explicite de Dieu

Le récit poursuit :

« Dieu fit trouver à Daniel faveur et grâce devant le chef des eunuques. » (Daniel 1.9)

Il s'agit de la deuxième intervention explicite de Dieu dans le chapitre.

En Daniel 1.2, le Seigneur livre Jojakim entre les mains de Nebucadnetsar.

En Daniel 1.9, Dieu donne à Daniel faveur auprès du responsable babylonien.

La construction est importante.

Le même Dieu agit dans les grands événements internationaux et dans une relation entre un jeune déporté et un fonctionnaire de la cour.

12. Une faveur qui ne supprime pas les difficultés

La faveur accordée à Daniel ne signifie pas que sa demande est immédiatement acceptée.

Le chef des eunuques lui répond :

« Je crains mon seigneur le roi, qui a fixé ce que vous devez manger et boire. » (Daniel 1.10)

Sa crainte est compréhensible.

Il est responsable de l'état physique des jeunes gens.

Si Daniel et ses compagnons apparaissent en moins bonne condition que les autres, il risque personnellement de devoir rendre compte au roi.

Le récit évite ainsi une représentation simpliste dans laquelle la faveur divine supprimerait automatiquement tous les obstacles.

13. Daniel prend en compte le risque de son interlocuteur

Daniel ne méprise pas la crainte du responsable.

Il cherche une solution qui réduit le risque pour celui-ci.

Il s'adresse au gardien chargé directement de Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria (Daniel 1.11).

Puis il propose :

« Fais donc un essai avec tes serviteurs pendant dix jours. » (Daniel 1.12)

La proposition est remarquable par sa simplicité.

Daniel ne demande pas immédiatement une exception permanente.

Il demande une expérimentation limitée dans le temps.

14. « Des légumes et de l’eau »

Daniel précise :

« qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire ». (Daniel 1.12)

Le terme traduit par « légumes » peut désigner plus largement des aliments végétaux ou provenant de semences.

Le régime demandé est donc volontairement simple.

L'objectif du passage n'est cependant pas de promouvoir un régime alimentaire universel.

Daniel choisit cette nourriture parce qu'elle lui permet d'éviter ce qu'il considère comme une souillure liée à la table royale.

La distinction est importante : **Daniel 1 raconte une décision de fidélité dans une situation particulière, non l'établissement d'une règle alimentaire nouvelle pour tous les lecteurs.**

15. Un critère d’évaluation concret

Daniel ajoute :

« On examinera devant toi notre mine et celle des jeunes gens qui mangent les plats du roi, et tu agiras avec tes serviteurs d'après ce que tu auras constaté. » (Daniel 1.13)

Il accepte donc une comparaison.

La proposition tient compte des préoccupations du gardien.

Daniel ne lui demande pas de prendre un risque indéfini sur la seule base de sa conviction personnelle.

Il accepte que le résultat soit observé.

Cette attitude associe ainsi fidélité personnelle et responsabilité envers autrui.

16. Pourquoi dix jours ?

Le texte ne donne aucune signification particulière au nombre dix dans ce passage.

Il s'agit d'une durée suffisamment courte pour limiter le risque du gardien et suffisamment longue pour permettre l'évaluation prévue dans le récit.

Il serait donc imprudent de chercher nécessairement une symbolique cachée derrière ces dix jours.

Leur fonction narrative est claire : ils constituent la durée de l'essai proposé.

17. Le résultat du test

Le gardien accepte :

« Il leur accorda ce qu'ils demandaient et les mit à l'essai pendant dix jours. » (Daniel 1.14)

Puis vient le résultat :

« Au bout de dix jours, ils avaient meilleure mine et plus d'embonpoint que tous les jeunes gens qui mangeaient les plats du roi. » (Daniel 1.15)

La crainte du responsable n'est donc pas réalisée.

Les quatre jeunes hommes ne présentent pas l'apparence affaiblie qu'il redoutait.

Leur choix peut dès lors être maintenu.

18. Un récit théologique, non une expérience scientifique

La présentation du test pourrait conduire à lire le passage comme une expérience nutritionnelle.

Une telle interprétation dépasserait cependant l'intention du récit.

Quatre personnes, dix jours et une appréciation visuelle ne constituent évidemment pas une démonstration scientifique des effets comparés de deux régimes alimentaires.

Le texte lui-même ne formule d'ailleurs aucune théorie nutritionnelle.

Son intérêt est ailleurs : **la fidélité de Daniel n'aboutit pas au désastre que craignait le responsable.**

Le résultat permet à Daniel et à ses compagnons de conserver leur pratique.

19. Le régime devient permanent

Daniel 1.16 précise :

« Le gardien retirait les plats et le vin qui leur étaient destinés et leur donnait des légumes. »

Ce qui n'était qu'un test devient donc une pratique durable pendant leur formation.

La demande de Daniel n'a pas conduit à une confrontation ouverte.

Une solution a été trouvée à l'intérieur même de l'administration babylonienne.

Le récit montre ainsi qu'une fidélité ferme peut parfois s'exprimer par la recherche patiente d'un aménagement plutôt que par l'affrontement.

20. Daniel ne refuse pas toute nourriture royale pour toujours

Il faut également éviter de transformer Daniel 1 en règle absolue concernant l'alimentation de Daniel durant toute son existence.

Dans une vision beaucoup plus tardive, Daniel déclare :

« Je ne mangeai aucun mets délicat, il n'entra ni viande ni vin dans ma bouche. » (Daniel 10.3)

Cette précision laisse entendre que viande et vin pouvaient normalement faire partie de son alimentation, puisqu'il souligne leur abstention exceptionnelle pendant cette période de deuil.

Daniel 10.3 confirme ainsi que le problème de Daniel 1 ne peut pas être réduit à une interdiction générale et permanente de la viande ou du vin.

Le contexte de Daniel 1 est spécifique.

21. La véritable résistance de Daniel

Le contraste entre Daniel 1.7 et Daniel 1.8 mérite finalement d'être souligné.

En Daniel 1.7, l'administration lui impose un nouveau nom.

En Daniel 1.8, Daniel décide lui-même ce qu'il fera.

Babylone peut déterminer une partie de son environnement extérieur.

Elle peut déterminer son lieu de résidence, sa formation et son nom administratif.

Elle ne peut pas prendre la décision qui appartient à sa conscience.

C'est précisément à cet endroit que commence la résistance de Daniel.

Elle n'est pas d'abord politique.

Elle est intérieure et morale.

22. Une première préparation aux grandes épreuves

Le conflit de Daniel 1 paraît relativement modeste comparé aux événements ultérieurs.

Il n'y a encore ni fournaise ni fosse aux lions.

Aucune condamnation à mort n'est prononcée.

Il s'agit d'une question de nourriture.

Pourtant, le même principe sera ensuite appliqué dans des situations beaucoup plus graves.

Daniel 1 présente donc la fidélité avant qu'elle ne devienne spectaculaire.

La cohérence des personnages dans les grandes crises de Daniel 3 et Daniel 6 est préparée par leur comportement dans les décisions ordinaires de Daniel 1.

Conclusion du commentaire

Daniel 1.8-16 marque le premier acte explicite de résistance de Daniel au processus d'intégration babylonien.

Cette résistance doit cependant être correctement définie.

Daniel ne refuse ni la langue des Chaldéens, ni leur formation, ni son nouveau nom, ni le principe de servir le roi. Il refuse précisément ce qu'il considère comme susceptible de le « souiller ».

La raison exacte de cette souillure n'est pas donnée. Les prescriptions alimentaires de la Torah, les conditions de préparation, une éventuelle association cultuelle et la signification de la table royale constituent différentes explications possibles. Aucune ne doit être isolée et présentée comme explicitement affirmée par le texte.

L'essentiel réside dans la démarche de Daniel.

Il prend une décision intérieure.

Il formule sa demande avec respect.

Il tient compte des responsabilités de son interlocuteur.

Il propose un essai limité et vérifiable.

Lorsque l'essai réussit, la pratique peut être maintenue.

Cette scène établit ainsi un principe qui traversera tout le livre : **la fidélité à Dieu n'exige pas nécessairement la confrontation avec la société environnante, mais elle exige de savoir reconnaître la limite au-delà de laquelle l'intégration deviendrait compromission.**

Références bibliques citées

Lévitique 11.1-47 ; Deutéronome 14.3-21 ; Deutéronome 14.26 ; Daniel 1.2 ; Daniel 1.3-7 ; Daniel 1.7 ; Daniel 1.8 ; Daniel 1.8-16 ; Daniel 1.9 ; Daniel 1.10 ; Daniel 1.11 ; Daniel 1.12 ; Daniel 1.13 ; Daniel 1.14 ; Daniel 1.15 ; Daniel 1.16 ; Daniel 3.1-30 ; Daniel 6.1-28 ; Daniel 10.3.

Commentaire 4 - La connaissance et la sagesse données par Dieu : apprendre à Babylone sans perdre son identité

Daniel 1.17-20 décrit l'aboutissement de la formation des quatre jeunes Judéens. Leur réussite n'est attribuée ni à la seule discipline alimentaire ni à leurs seules capacités naturelles : le texte affirme explicitement que Dieu leur donne connaissance et intelligence. Daniel reçoit en outre une aptitude particulière concernant les visions et les rêves, qui prépare directement la suite du livre. Ces versets montrent ainsi que l'acquisition des connaissances babyloniennes et la fidélité au Dieu d'Israël ne sont pas présentées comme incompatibles.

1. Une nouvelle intervention explicite de Dieu

Après le récit du test alimentaire, Daniel 1.17 déclare :

« Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la connaissance et de l'intelligence dans toutes les lettres et dans toute la sagesse. » (Daniel 1.17)

Cette affirmation constitue la troisième mention explicite de l'action divine dans le chapitre.

En Daniel 1.2, le Seigneur livre Jojakim entre les mains de Nebucadnetsar.

En Daniel 1.9, Dieu accorde à Daniel faveur et grâce devant le chef des eunuques.

En Daniel 1.17, Dieu donne aux quatre jeunes hommes connaissance et intelligence.

Une progression apparaît donc :

Dieu agit dans l'histoire politique ;

Dieu agit dans les relations humaines ;

Dieu agit dans les capacités de Daniel et de ses compagnons.

Le chapitre attribue ainsi à Dieu une souveraineté qui concerne aussi bien les royaumes que les personnes.

2. Le texte ne méprise pas la formation reçue

Daniel 1.17 ne signifie pas que les trois années d'apprentissage étaient inutiles.

Les quatre jeunes hommes ont effectivement suivi la formation prévue par le roi.

Ils ont étudié.

Ils ont appris la langue et les lettres des Chaldéens.

Ils ont acquis les connaissances nécessaires au service de la cour.

Le don de Dieu ne remplace donc pas nécessairement le travail humain.

Le récit associe au contraire les deux dimensions : **une formation réelle et des capacités attribuées à Dieu.**

3. « Toutes les lettres »

L'expression traduite par « toutes les lettres » renvoie au domaine des connaissances écrites auxquelles ces jeunes hommes ont été formés.

Dans le contexte babylonien, cette formation pouvait inclure différents domaines : langue, écriture, traditions savantes, textes administratifs et connaissances utiles à la cour.

Le texte ne fournit cependant pas le programme détaillé de leur enseignement.

Il serait donc excessif d'affirmer précisément toutes les disciplines étudiées par Daniel.

La donnée essentielle est qu'il devient compétent dans le système intellectuel dans lequel il a été placé.

4. « Toute la sagesse »

Le terme « sagesse » possède ici une portée plus large que la simple accumulation de connaissances.

Dans l'Ancien Testament, la sagesse peut désigner la capacité de comprendre, de discerner et d'agir avec intelligence.

Dans le contexte de la cour, cette compétence possède également une dimension pratique.

Les jeunes hommes doivent être capables de conseiller, d'interpréter des situations et d'exercer efficacement les fonctions qui leur seront confiées.

Le récit présente donc leur réussite comme une véritable compétence et non comme une connaissance purement théorique.

5. Daniel reçoit une capacité particulière

Après avoir mentionné les quatre jeunes hommes, le texte distingue Daniel :

« Daniel expliquait toutes les visions et tous les rêves. » (Daniel 1.17)

Cette précision prépare directement le chapitre suivant.

Nebucadnetsar sera confronté à un songe qui troublera profondément son esprit (Daniel 2.1-3).

Les spécialistes de la cour seront incapables de répondre à son exigence.

Daniel recevra alors la révélation du mystère (Daniel 2.17-23).

Daniel 1.17 fonctionne donc comme une anticipation narrative.

Avant même que le premier grand songe soit raconté, le lecteur sait déjà que Daniel possède une capacité particulière dans ce domaine.

6. Daniel et les spécialistes babyloniens

La capacité de Daniel doit être distinguée de celle attribuée aux spécialistes de la cour.

Daniel 2 énumère différents groupes appelés auprès du roi (Daniel 2.2).

Daniel ne nie pas leur existence ni leur fonction dans le système babylonien.

Mais lorsque le mystère est révélé, il déclare :

« Ce n'est pas parce qu'il y aurait en moi une sagesse supérieure à celle de tous les êtres vivants que ce

secret m'a été révélé. » (Daniel 2.30)

Cette déclaration est importante pour interpréter Daniel 1.17.

Daniel possède effectivement des capacités exceptionnelles, mais le livre refuse d'en faire un homme disposant par lui-même d'un savoir surnaturel autonome.

La révélation vient de Dieu.

7. Connaître une culture sans adopter sa religion

Daniel 1.17 confirme également une distinction déjà présente dans les versets précédents.

Daniel peut maîtriser les connaissances de Babylone sans attribuer leur origine ultime aux dieux babyloniens.

Il peut travailler dans la cour sans adopter sa religion.

Il peut comprendre son environnement intellectuel sans lui abandonner son identité.

Cette distinction empêche de réduire la fidélité à une séparation culturelle absolue.

Daniel ne vit pas en marge de la société babylonienne.

Il devient au contraire capable d'y exercer des responsabilités importantes.

8. Une formation étrangère n’efface pas la mémoire d’Israël

La suite du livre montrera que l'apprentissage babylonien n'a pas fait oublier à Daniel les Écritures et l'histoire de son peuple.

Daniel 9 le présente lisant les écrits prophétiques :

« moi, Daniel, je compris par les livres qu'il devait s'écouler 70 ans pour les ruines de Jérusalem, d'après le nombre d'années révélé par l'Éternel au prophète Jérémie. » (Daniel 9.2)

Cette scène est importante.

Des décennies après son arrivée à Babylone, Daniel demeure capable de réfléchir à la situation de Jérusalem à partir de Jérémie.

La formation reçue à Babylone n'a donc pas remplacé sa connaissance de la tradition d'Israël.

9. Le temps de l’évaluation

Daniel 1.18 indique ensuite :

« Au terme fixé par le roi pour qu'on les lui amène, le chef des eunuques les présenta à Nebucadnetsar. »

La période de formation arrive à son terme.

Les jeunes hommes ne restent pas indéfiniment dans une situation d'apprentissage.

Ils doivent maintenant être évalués pour entrer effectivement au service du roi.

Le récit passe ainsi du test alimentaire des dix jours à l'examen final devant Nebucadnetsar.

10. Une progression dans les évaluations

Le chapitre contient deux évaluations successives.

La première est limitée :

dix jours ;

un gardien ;

une comparaison de leur apparence.

La seconde est beaucoup plus importante :

fin de la formation ;

présentation devant le roi ;

évaluation de leurs connaissances et de leur intelligence.

La première avait permis à Daniel et à ses compagnons de conserver leur régime.

La seconde déterminera leur entrée dans le service royal.

Cette progression contribue à la cohérence narrative du chapitre.

11. Le roi les interroge

Daniel 1.19 déclare :

« Le roi s'entretint avec eux. »

Le texte ne décrit pas précisément la forme de cet examen.

Il indique simplement que Nebucadnetsar lui-même évalue les jeunes hommes qui lui sont présentés.

Le résultat est sans ambiguïté :

« Parmi eux tous, il ne s'en trouva aucun comme Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria. » (Daniel 1.19)

Les quatre Judéens se distinguent donc au terme de la formation conçue par Babylone elle-même.

12. Le retour significatif des noms hébreux

Daniel 1.7 avait présenté leurs nouveaux noms babyloniens.

Pourtant, lorsque le narrateur décrit leur réussite devant le roi, il écrit :

« Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria ». (Daniel 1.19)

Ce choix est littérairement significatif.

Dans le système babylonien, ils portent de nouveaux noms.

Dans le récit, leur identité hébraïque demeure.

Le changement administratif n'a donc pas obtenu le dernier mot sur la manière dont ils sont présentés au lecteur.

13. « Ils entrèrent au service du roi »

Daniel 1.19 se termine ainsi :

« Ils entrèrent donc au service du roi. »

Cette phrase confirme que leur fidélité ne conduit pas au refus de toute fonction politique.

Ils vont servir un souverain étranger.

Plus encore, ils vont servir le souverain de la puissance qui a dominé Juda et les a conduits à Babylone.

Le récit ne présente pourtant pas cette fonction comme incompatible avec leur fidélité.

Cette observation interdit de réduire le message de Daniel à une opposition entre le peuple de Dieu et toute institution étrangère.

14. Servir n’est pas adorer

La distinction apparaîtra clairement dans Daniel 3.

Shadrak, Méshak et Abed-Nego occupent des fonctions administratives dans la province de Babylone (Daniel 2.49).

Ils servent donc effectivement l'État babylonien.

Mais lorsque Nebucadnetsar exige l'adoration de la statue, ils refusent (Daniel 3.16-18).

La distinction fondamentale est ainsi confirmée :

ils peuvent servir le roi ;

ils ne peuvent pas adorer ce que le roi leur ordonne d'adorer.

Cette limite est déjà préparée dans Daniel 1.

15. La fidélité ne produit pas l’incompétence

Le récit aurait pu présenter Daniel et ses compagnons comme des hommes pieux mais étrangers aux réalités administratives et intellectuelles de Babylone.

Il affirme exactement le contraire.

Leur fidélité ne les empêche ni d'apprendre ni d'exceller.

Cette observation constitue un aspect important du chapitre : **la préservation de l'identité n'est pas associée à l'ignorance du monde extérieur.**

Daniel comprend le monde dans lequel il vit.

Il apprend ses codes.

Il en maîtrise les connaissances nécessaires.

Mais il conserve une autre source d'identité et une autre référence ultime.

16. « Dix fois supérieurs »

Daniel 1.20 amplifie le résultat :

« Sur tous les sujets qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence et sur lesquels le roi les interrogeait, il les trouvait dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume. »

L'expression « dix fois » souligne une supériorité remarquable.

Elle fonctionne naturellement comme une expression d'intensité.

Le passage ne suppose pas nécessairement que leurs capacités aient été quantifiées selon une échelle mathématique permettant de conclure littéralement à un rapport de dix contre un.

Le point du récit est la nette supériorité constatée par le roi.

17. Les « magiciens » et les spécialistes de la cour

Les termes employés pour les spécialistes babyloniens sont parfois traduits par « magiciens », « astrologues », « enchanteurs » ou expressions similaires selon les versions.

Ces catégories appartiennent à l'univers savant et religieux de la cour mésopotamienne.

Il ne faut pas imaginer uniquement des « magiciens » au sens moderne du terme.

Ces hommes pouvaient appartenir à des catégories de spécialistes chargés de l'interprétation de signes, de rêves et de phénomènes considérés comme significatifs.

Daniel va évoluer dans ce même environnement institutionnel tout en se distinguant profondément par l'origine qu'il attribue à ses révélations.

18. Daniel 2 révélera la différence fondamentale

Lorsque Nebucadnetsar demandera l'explication de son rêve, Daniel déclarera :

« Ce que le roi demande est un secret que les sages, les astrologues, les magiciens et les devins ne sont pas capables de révéler au roi. Mais il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les secrets. » (Daniel 2.27-28)

Cette déclaration explique rétrospectivement Daniel 1.20.

Daniel n'est pas simplement le meilleur représentant d'une même technique.

Le récit établit une différence de source.

Les spécialistes de Babylone possèdent leurs savoirs.

Daniel possède lui aussi une formation, mais lorsque la connaissance dépasse les possibilités humaines, il dépend de la révélation divine.

19. Une sagesse reçue et non revendiquée

Cette distinction empêche également de transformer la réussite de Daniel en glorification personnelle.

Daniel 1 affirme qu'il est supérieur dans l'évaluation royale.

Mais Daniel 2 montre qu'il ne s'attribue pas cette supériorité :

« Ce secret m'a été révélé, ce n'est pas qu'il y ait en moi une sagesse supérieure à celle de tous les vivants. » (Daniel 2.30)

La sagesse de Daniel est donc accompagnée d'une théologie de la dépendance.

Plus il reçoit, moins le récit lui permet de se présenter comme la source de ce qu'il sait.

20. La réussite comme préparation au service

La supériorité constatée par Nebucadnetsar possède une conséquence pratique : Daniel et ses compagnons peuvent désormais exercer des responsabilités.

Le récit relie ainsi :

fidélité ;

formation ;

compétence ;

reconnaissance ;

service.

Ces éléments ne doivent cependant pas être transformés en une promesse selon laquelle toute fidélité religieuse produirait nécessairement réussite sociale et promotion professionnelle.

Le livre lui-même montrera bientôt que la fidélité peut également conduire à la fournaise ou à la fosse aux lions.

21. Fidélité et réussite ne sont pas une formule automatique

Daniel 1 se termine favorablement pour les quatre jeunes hommes.

Mais Daniel 3 et Daniel 6 empêcheront de lire cette réussite comme une règle mécanique.

La fidélité peut être reconnue par le pouvoir.

Elle peut aussi entrer en conflit avec lui.

Elle peut conduire à une promotion.

Elle peut aussi conduire à une condamnation.

Le principe constant n'est donc pas : **« celui qui est fidèle réussira toujours socialement »**.

Le principe est plutôt : **la fidélité demeure nécessaire indépendamment de la réaction du pouvoir.**

Cette distinction est indispensable à une lecture équilibrée de Daniel 1.

22. La connaissance comme préparation aux révélations futures

Daniel 1.17 ne prépare pas seulement Daniel 2.

Il annonce une caractéristique fondamentale de tout le livre.

Daniel recevra des rêves et des visions (Daniel 7.1-2 ; Daniel 8.1).

Il cherchera à en comprendre la signification (Daniel 7.15-16 ; Daniel 8.15-17).

Il recevra des explications par l'intermédiaire de messagers célestes (Daniel 8.16 ; Daniel 9.21-23).

Mais il reconnaîtra également les limites de sa compréhension (Daniel 8.27 ; Daniel 12.8).

Daniel 1.17 n'annonce donc pas une omniscience.

Il annonce une vocation particulière liée à la réception et à l'interprétation de révélations.

23. Le paradoxe de la formation babylonienne

Un paradoxe remarquable apparaît finalement.

Babylone forme Daniel pour qu'il serve Babylone.

Mais cette même formation place Daniel dans la position depuis laquelle il annoncera les limites de Babylone.

Il apprend à servir le roi.

Puis il expliquera au roi que son royaume n'est qu'une étape dans une succession de royaumes (Daniel 2.36-45).

Il entre dans le système impérial.

Mais depuis l'intérieur de ce système, il témoigne que l'empire n'est pas souverain.

La formation voulue par Nebucadnetsar devient ainsi, dans le développement du récit, l'un des moyens par lesquels Daniel pourra porter son témoignage jusque devant les plus hauts responsables de l'empire.

Conclusion du commentaire

Daniel 1.17-20 présente l'aboutissement de la formation commencée au début du chapitre.

Les quatre jeunes Judéens ont appris les lettres et la langue des Chaldéens. Ils ont suivi le programme qui devait les préparer au service du roi. Lorsqu'ils sont finalement examinés par Nebucadnetsar, ils se distinguent de tous les autres candidats.

Le texte ne réduit cependant pas leur réussite à leurs qualités personnelles ou à leur discipline.

Il affirme explicitement :

« Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la connaissance et de l'intelligence. » (Daniel 1.17)

Daniel reçoit en outre une aptitude particulière concernant les visions et les rêves. Cette précision prépare immédiatement Daniel 2 et, au-delà, toute la partie visionnaire du livre.

Le chapitre établit ainsi un équilibre essentiel. Daniel peut étudier sérieusement les connaissances de son époque sans leur attribuer une autorité absolue. Il peut devenir compétent dans la culture babylonienne sans abandonner son identité. Il peut servir le roi sans confondre service politique et fidélité religieuse.

Sa réussite ne constitue cependant pas une promesse automatique de prospérité pour tous les fidèles. Les chapitres suivants montreront que la même fidélité peut conduire aussi bien à la reconnaissance qu'à la persécution.

La véritable constante n'est donc pas la réussite sociale de Daniel, mais **sa fidélité au milieu de circonstances changeantes et la conviction que la sagesse ultime appartient à Dieu**.

Références bibliques citées

Daniel 1.2 ; Daniel 1.7 ; Daniel 1.9 ; Daniel 1.17 ; Daniel 1.17-20 ; Daniel 1.18 ; Daniel 1.19 ; Daniel 1.20 ; Daniel 2.1-3 ; Daniel 2.2 ; Daniel 2.17-23 ; Daniel 2.27-28 ; Daniel 2.30 ; Daniel 2.36-45 ; Daniel 2.49 ;

Daniel 3.16-18 ; Daniel 7.1-2 ; Daniel 7.15-16 ; Daniel 8.1 ; Daniel 8.15-17 ; Daniel 8.16 ; Daniel 8.27 ; Daniel 9.2 ; Daniel 9.21-23 ; Daniel 12.8.

Commentaire 5 - « Daniel fut là jusqu'à la première année du roi Cyrus » : une fidélité qui traverse les empires

Daniel 1.21 clôt le chapitre par une indication chronologique d'une portée considérable. Le jeune Judéen arrivé à Babylone sous Nebucadnetsar est encore présent lorsque la domination babylonienne a disparu et que Cyrus règne sur l'Empire perse. Ce verset ne fixe pas la date de la mort de Daniel : Daniel 10.1 le présente encore dans la troisième année de Cyrus. Il fonctionne plutôt comme une anticipation de l'ensemble du livre. Daniel demeure tandis que les royaumes passent.

1. Une conclusion extrêmement brève

Le premier chapitre s'achève par une seule phrase :

« Ainsi fut Daniel jusqu'à la première année du roi Cyrus. » (Daniel 1.21)

Après le récit détaillé de la formation, de l'épreuve alimentaire et de l'examen devant Nebucadnetsar, cette conclusion produit un changement considérable de perspective.

Le récit avait commencé sous Jojakim et Nebucadnetsar.

Il se termine par le nom de Cyrus.

Entre ces deux repères se déploient plusieurs décennies d'histoire.

2. Nebucadnetsar au commencement, Cyrus à la fin

Le contraste est particulièrement significatif.

Daniel 1.1 présente :

Jojakim, roi de Juda ;

Nebucadnetsar, roi de Babylone.

Daniel 1.21 mentionne :

Cyrus, roi de Perse.

Le premier chapitre contient donc déjà, entre son premier et son dernier verset, un changement d'époque.

Le royaume qui paraissait tout-puissant au moment où Daniel arrivait à Babylone n'existera plus lorsque Cyrus apparaîtra.

3. La chute de Babylone

Daniel 5 raconte la dernière nuit du règne de Belshatsar :

« Cette même nuit, Belshatsar, roi des Chaldéens, fut tué. » (Daniel 5.30)

La chute de Babylone est généralement située en 539 av. J.-C.

Daniel 5 présente donc l'accomplissement historique d'un thème annoncé dès le premier chapitre : la puissance qui avait dominé Juda n'est pas éternelle.

Le jeune déporté survit au royaume qui l'avait déporté.

4. Daniel 1.21 ne donne pas la date de la mort de Daniel

La formulation « jusqu'à la première année du roi Cyrus » pourrait être comprise, si elle était isolée, comme indiquant la fin de la vie ou de l'activité de Daniel.

Mais Daniel 10 interdit cette conclusion.

Le chapitre commence ainsi :

« La troisième année de Cyrus, roi de Perse, une parole fut révélée à Daniel, appelé Beltshatsar. » (Daniel 10.1)

Daniel est donc encore vivant et reçoit encore une révélation après la première année de Cyrus.

Daniel 1.21 ne peut par conséquent pas signifier que Daniel mourut pendant cette première année.

5. Le sens de la première année de Cyrus

La mention de la première année de Cyrus possède une importance particulière dans l'histoire lique.

Le livre d'Esdras commence ainsi :

« La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplisse la parole de l'Éternel prononcée par Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse. » (Esdras 1.1)

Cyrus autorise alors la reconstruction du Temple de Jérusalem et le retour de ceux qui souhaitent y participer (Esdras 1.2-4).

La même période est évoquée à la fin de 2 Chroniques (2 Chroniques 36.22-23).

La première année de Cyrus représente donc, dans l'histoire lique, un tournant majeur : la domination babylonienne a pris fin et une nouvelle possibilité s'ouvre pour Juda et Jérusalem.

6. Une date à situer avec prudence

Dans la chronologie historique généralement retenue, Babylone tombe en 539 av. J.-C. et la première année de règne de Cyrus sur Babylone se situe en 538/537 av. J.-C., selon le système de computation employé.

Il convient donc de ne pas fixer automatiquement Daniel 1.21 à 536 av. J.-C.

L'ancien texte qui situait cette première année en 536 doit être nuancé.

L'année 538/537 av. J.-C. constitue un repère plus approprié pour le décret de Cyrus mentionné en Esdras 1.

7. Daniel a traversé presque toute la période babylonienne

Si l'arrivée de Daniel est située vers 605 av. J.-C., sa présence jusqu'à la première année de Cyrus représente environ soixante-sept années.

Cette durée donne une dimension nouvelle au premier chapitre.

Le Daniel de Daniel 1 est un jeune homme en formation.

Le Daniel de la période perse est un homme âgé ayant traversé plusieurs règnes et plusieurs transformations politiques.

Le livre ne raconte donc pas quelques épisodes rapprochés dans le temps.

Il présente une existence qui s'étend sur plusieurs générations.

8. Quel âge Daniel aurait-il sous Cyrus ?

L'âge exact de Daniel à son arrivée à Babylone demeure inconnu.

Si l'on retient, comme hypothèse de travail, un âge d'environ quatorze ans en 605 av. J.-C., Daniel serait né vers 619 av. J.-C.

Il aurait alors approximativement quatre-vingts ans lors de la chute de Babylone en 539 av. J.-C., puis environ quatre-vingt-un ou quatre-vingt-deux ans autour de 538/537 av. J.-C.

Ces chiffres sont des estimations dépendant entièrement de l'âge hypothétique retenu pour Daniel au début de l'exil.

Ils permettent néanmoins de mesurer la durée exceptionnelle de son parcours.

9. La troisième année de Cyrus

Daniel 10.1 fournit un repère ultérieur :

« La troisième année de Cyrus, roi de Perse. » (Daniel 10.1)

Selon la méthode retenue pour compter les années de règne, cette indication est généralement située autour de 536/535 av. J.-C.

Si Daniel avait environ quatorze ans en 605 av. J.-C., il aurait alors approximativement quatre-vingt-trois ou quatre-vingt-quatre ans.

Une datation à 534 av. J.-C. et un âge de quatre-vingt-cinq ans sont possibles uniquement à partir d'une reconstruction chronologique plus spécifique ; ils ne doivent pas être présentés comme des données directement établies par Daniel 10.1.

10. Daniel n’est plus un jeune homme lors des derniers chapitres

Cette chronologie modifie la représentation que l'on peut se faire du personnage.

Dans Daniel 1, Daniel est un jeune déporté.

Dans Daniel 5, il est déjà un homme âgé lorsque la reine rappelle à Belshatsar ses capacités (Daniel 5.10-12).

Dans Daniel 6, il exerce encore des responsabilités importantes sous le nouveau régime (Daniel 6.1-4).

Dans Daniel 10-12, il reçoit ses dernières grandes révélations alors qu'il est vraisemblablement âgé de plus de quatre-vingts ans si l'hypothèse chronologique retenue est correcte.

La fidélité de Daniel doit donc être comprise dans la durée d'une vie entière.

11. Daniel 1.21 comme anticipation narrative

Le narrateur révèle dès le premier chapitre que Daniel atteindra l'époque de Cyrus.

Cette information supprime une partie du suspense concernant sa survie personnelle.

Lorsque Daniel sera menacé dans les chapitres suivants, le lecteur sait déjà qu'il traversera l'époque babylonienne.

Daniel 1.21 fonctionne ainsi comme une anticipation narrative.

Le personnage dont Babylone cherche à transformer l'identité survivra à Babylone elle-même.

12. Une ironie historique

Le contraste est particulièrement fort.

Au commencement du chapitre, Nebucadnetsar semble disposer de tout :

il assiège Jérusalem ;

il reçoit Jojakim entre ses mains ;

il emporte des objets du Temple ;

il sélectionne les jeunes Judéens ;

il détermine leur formation ;

il fixe leur nourriture ;

son administration change leurs noms.

Babylone paraît contrôler l'avenir de Daniel.

Mais le dernier verset renverse silencieusement cette impression.

Daniel demeure jusqu'à Cyrus.

Le royaume qui prétendait déterminer son avenir disparaît avant lui.

13. Daniel et les changements de souverains

Le livre montre Daniel au contact de plusieurs autorités.

Il sert sous Nebucadnetsar.

Il intervient devant Belshatsar lors de la dernière nuit de Babylone (Daniel 5.13-29).

Il exerce des responsabilités sous Darius (Daniel 6.1-4).

Il est encore présent sous Cyrus (Daniel 10.1).

Les identifications et la chronologie exacte de certains souverains, particulièrement Darius le Mède, font l'objet de discussions historiques.

Le mouvement général du récit demeure néanmoins clair : Daniel traverse le passage de la domination babylonienne au nouvel ordre politique qui suit la chute de Babylone.

14. Servir plusieurs régimes sans transférer sa fidélité ultime

La continuité de Daniel ne dépend pas d'une fidélité personnelle à un seul souverain.

Nebucadnetsar disparaît.

Belshatsar disparaît.

Le régime babylonien disparaît.

Daniel continue pourtant de servir.

Cette permanence s'explique par la distinction établie dès le premier chapitre : Daniel peut servir loyalement une administration humaine sans en faire l'objet de sa fidélité ultime.

Son service politique peut changer de cadre.

Sa fidélité à Dieu demeure.

15. Le modèle de Jérémie pour les exilés

Cette attitude peut être rapprochée de l'instruction adressée par Jérémie aux exilés de Babylone :

« Recherchez le bien-être de la ville où je vous ai exilés et priez l'Éternel en sa faveur, parce que votre propre bien-être est lié au sien. » (Jérémie 29.7)

L'exil ne devait donc pas nécessairement conduire à une opposition permanente envers la société babylonienne.

Les exilés pouvaient vivre, travailler et rechercher le bien de la ville tout en demeurant attachés au Dieu d'Israël.

La carrière de Daniel illustre remarquablement cette possibilité.

16. Daniel n’est pas présenté comme un collaborateur infidèle

Le fait que Daniel serve des souverains étrangers ne conduit jamais le livre à mettre en doute sa fidélité.

Au contraire, ses adversaires reconnaissent eux-mêmes qu'ils ne peuvent trouver contre lui aucun motif d'accusation dans son administration :

« Ils ne purent découvrir aucun motif d'accusation ni aucune faute, parce qu'il était fidèle et qu'on ne trouvait chez lui ni négligence ni faute. » (Daniel 6.5)

Daniel peut donc être simultanément fidèle à Dieu et intègre dans le service d'un gouvernement étranger.

Cette double fidélité n'est rompue que lorsque l'autorité politique exige ce qui appartient à Dieu.

17. L’absence d’information sur un retour de Daniel

Le décret de Cyrus permet à des Judéens de retourner à Jérusalem (Esdras 1.1-4).

Le livre de Daniel ne dit cependant jamais que Daniel fait partie de ceux qui reviennent.

Il est donc préférable de ne pas affirmer catégoriquement qu'il « n'a jamais regagné la terre d'Israël » comme si le texte le déclarait explicitement.

Ce que l'on peut affirmer est plus précis : **aucun retour de Daniel en Juda n'est rapporté dans le livre.**

La dernière grande vision le situe encore dans le contexte de l'Empire perse (Daniel 10.1-4).

18. Pourquoi Daniel ne serait-il pas revenu ?

L'âge avancé de Daniel constitue une explication possible.

Si l'hypothèse d'un adolescent déporté en 605 av. J.-C. est retenue, il aurait plus de quatre-vingts ans lorsque le retour devient possible.

Ses responsabilités administratives ou d'autres circonstances ont également pu jouer un rôle.

Mais le texte ne fournit aucune explication.

Il faut donc distinguer la donnée et la reconstruction :

donnée : aucun retour de Daniel n'est raconté ;

hypothèse : son âge avancé peut contribuer à expliquer cette absence.

19. Le livre ne raconte pas la mort de Daniel

Aucun passage ne rapporte la mort du prophète.

Le dernier chapitre se termine par une parole qui lui est adressée :

« Quant à toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras et tu seras debout pour recevoir ton héritage à la fin des jours. » (Daniel 12.13)

La biographie de Daniel demeure donc ouverte.

Le livre ne s'intéresse pas à la localisation de sa tombe ni aux circonstances de sa mort.

Son dernier horizon n'est pas la description de sa fin terrestre, mais la promesse d'un héritage futur.

20. De Daniel 1.21 à Daniel 12.13

Une correspondance remarquable apparaît entre le premier et le dernier chapitre.

Daniel 1.21 regarde vers Cyrus et montre que Daniel survivra à Babylone.

Daniel 12.13 regarde beaucoup plus loin :

« tu seras debout pour recevoir ton héritage à la fin des jours. »

Le premier chapitre annonce que Daniel traversera les changements politiques de son époque.

Le dernier annonce une espérance qui dépasse sa propre existence terrestre.

Le mouvement du livre peut ainsi être exprimé :

survivre à Babylone → traverser les royaumes → attendre l'accomplissement final.

21. La durée comme dimension essentielle de la fidélité

Daniel 1 pourrait être lu comme l'histoire d'une décision ponctuelle concernant la nourriture.

Daniel 1.21 empêche cette réduction.

La fidélité du jeune Daniel doit être évaluée à la lumière de toute son existence.

La résolution de Daniel 1.8 ne constitue pas un moment isolé.

Elle inaugure une trajectoire.

Plusieurs décennies plus tard, Daniel continuera à prier malgré l'interdiction royale (Daniel 6.11).

Plus tard encore, il cherchera à comprendre les révélations reçues et demeurera tourné vers l'accomplissement des promesses concernant son peuple (Daniel 9.1-3 ; Daniel 10.1-3).

22. Les royaumes passent, Daniel demeure

Daniel 1.21 possède finalement une valeur symbolique qui dépasse la biographie de Daniel.

Le verset annonce à petite échelle ce que les visions prophétiques développeront à grande échelle.

Daniel 2 présentera une succession de royaumes (Daniel 2.31-45).

Daniel 7 représentera également plusieurs puissances successives (Daniel 7.2-14).

Les empires apparaissent, dominent puis disparaissent.

Daniel 1.21 donne déjà à voir ce principe dans la vie d'un homme.

Nebucadnetsar appartient au commencement de son histoire babylonienne.

Cyrus appartient à sa vieillesse.

Entre les deux, un empire a disparu.

La fidélité de Daniel devient ainsi elle-même un témoignage silencieux de la fragilité des puissances politiques.

Conclusion du commentaire

Daniel 1.21 constitue une conclusion beaucoup plus importante que sa brièveté pourrait le laisser penser.

Le verset ne signifie pas que Daniel mourut dans la première année de Cyrus. Daniel 10.1 affirme explicitement qu'il reçut encore une révélation dans la troisième année de ce roi.

La première année de Cyrus représente plutôt une frontière historique majeure. Babylone est tombée, un nouvel empire domine la région et le retour de certains Judéens devient possible.

Daniel, arrivé à Babylone sous Nebucadnetsar, a traversé cette transformation.

Si l'hypothèse d'un âge d'environ quatorze ans vers 605 av. J.-C. est retenue, Daniel aurait environ quatre-vingts ans lors de la chute de Babylone et plus de quatre-vingts ans lors de ses dernières visions. Ces âges demeurent des reconstructions et non des données liques explicites.

Le point certain est ailleurs : **Daniel traverse les règnes tandis que les royaumes passent.**

La dernière phrase de Daniel 1 prépare ainsi toute la théologie politique du livre. Le jeune homme que Babylone avait déporté, formé et renommé demeure lorsque Babylone elle-même disparaît.

Son existence devient l'illustration personnelle de ce que les visions annonceront ensuite à l'échelle de

l'histoire : **aucun empire humain n'est permanent.**

Références bibliques citées

2 Chroniques 36.22-23 ; Jérémie 29.7 ; Esdras 1.1 ; Esdras 1.1-4 ; Esdras 1.2-4 ; Daniel 1.1 ; Daniel 1.8 ; Daniel 1.21 ; Daniel 2.31-45 ; Daniel 5.10-12 ; Daniel 5.13-29 ; Daniel 5.30 ; Daniel 6.1-4 ; Daniel 6.5 ; Daniel 6.11 ; Daniel 7.2-14 ; Daniel 9.1-3 ; Daniel 10.1 ; Daniel 10.1-4 ; Daniel 12.13.

Commentaire 6 - Daniel 1 comme prologue de l'ensemble du livre

Daniel 1 ne constitue pas seulement le récit de jeunesse de Daniel. Le chapitre introduit les principaux thèmes qui seront développés dans les récits et les visions suivants : souveraineté de Dieu, succession des royaumes, fidélité en situation d'exil, limites du pouvoir politique, sagesse donnée par Dieu et permanence de l'identité au sein d'une culture étrangère. Sa fonction est donc véritablement programmatique.

1. Un chapitre d'ouverture soigneusement construit

Daniel 1 possède une fonction particulière parce qu'il précède aussi bien les récits de Daniel 2-6 que les visions de Daniel 7-12.

Le chapitre présente les personnages, le contexte politique et les questions théologiques nécessaires à la compréhension de la suite.

Son mouvement général peut être résumé en quatre étapes :

Daniel 1.1-2 : Jérusalem est soumise à Babylone ;

Daniel 1.3-7 : Daniel et ses compagnons sont intégrés à la cour ;

Daniel 1.8-16 : leur fidélité est mise à l'épreuve ;

Daniel 1.17-21 : Dieu leur accorde connaissance et intelligence, puis le récit ouvre l'horizon jusqu'à Cyrus.

Cette progression fait de Daniel 1 beaucoup plus qu'une simple introduction biographique.

2. Le premier thème : qui gouverne réellement l'histoire ?

La première affirmation théologique importante apparaît dès Daniel 1.2 :

« Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda. »

Le livre commence donc par une défaite politique interprétée à partir de la souveraineté divine.

Cette question dominera ensuite Daniel 2.

Daniel y proclamera :

« C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois. » (Daniel 2.21)

Daniel 4 développera le même principe lorsque Nebucadnetsar devra reconnaître que :

« le Très-Haut domine sur le règne des hommes ». (Daniel 4.22)

Daniel 1.2 contient ainsi, sous une forme condensée, l'une des affirmations majeures de tout le livre.

3. La souveraineté divine exprimée par le motif du don

Un motif littéraire particulièrement important traverse Daniel 1 : **Dieu donne**.

En Daniel 1.2, le Seigneur « donne » Jojakim entre les mains de Nebucadnetsar.

En Daniel 1.9, Dieu « donne » à Daniel faveur et compassion devant le chef des eunuques.

En Daniel 1.17, Dieu « donne » aux quatre jeunes hommes connaissance et intelligence.

Cette répétition structure théologiquement le chapitre.

Ce que Nebucadnetsar semble posséder par sa puissance militaire demeure finalement placé sous une autre souveraineté.

Le roi peut ordonner.

Dieu donne.

4. Le roi agit, mais ne contrôle pas tout

Daniel 1 insiste pourtant sur l'activité de Nebucadnetsar.

Le roi assiège Jérusalem.

Il fait transporter des objets du Temple.

Il ordonne la sélection des jeunes hommes.

Il détermine leur formation et leur nourriture.

Il prévoit leur entrée à son service.

Tout semble donc organisé selon sa volonté.

Mais le narrateur introduit régulièrement une autre causalité. Nebucadnetsar agit réellement, sans jamais devenir la cause ultime de l'histoire.

Cette distinction deviendra essentielle dans les visions du livre.

5. Daniel 2 développera la question des royaumes

Daniel 1 commence sous la domination babylonienne.

Daniel 2 élargira immédiatement l'horizon.

La statue vue par Nebucadnetsar représente une succession de royaumes (Daniel 2.31-43).

Babylone, pourtant impressionnante dans Daniel 1, n'est donc que le premier royaume d'une succession.

Puis Daniel annonce :

« Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit. » (Daniel 2.44)

La perspective de Daniel 1 est ainsi renversée : le royaume qui semble avoir remporté la victoire sur Jérusalem est lui-même temporaire.

6. Daniel 1.21 annonce déjà ce caractère temporaire

La dernière phrase du chapitre confirme cette lecture :

« Ainsi fut Daniel jusqu'à la première année du roi Cyrus. » (Daniel 1.21)

Le chapitre commence avec Nebucadnetsar et se termine avec Cyrus.

Babylone domine Daniel au début.

Daniel demeure après la disparition de la domination babylonienne.

Le premier chapitre contient donc déjà, sous une forme narrative, ce que Daniel 2 et Daniel 7 développeront sous forme prophétique : **les royaumes humains se succèdent.**

7. Le deuxième thème : comment vivre au milieu de ces royaumes ?

Le livre ne pose pas seulement la question de la durée des empires.

Il demande également comment le fidèle doit vivre pendant qu'ils exercent leur pouvoir.

Daniel 1 apporte une première réponse.

Daniel ne se retire pas de la société babylonienne.

Il reçoit une formation.

Il apprend.

Il entre au service du roi.

Mais il fixe également une limite :

« Daniel prit dans son cœur la résolution de ne pas se souiller. » (Daniel 1.8)

Le chapitre établit ainsi une distinction qui sera constamment reprise : **participer à la société n'implique pas de lui accorder une autorité absolue sur la conscience.**

8. Daniel 3 développera cette limite

Cette distinction devient spectaculaire dans Daniel 3.

Hanania, Mishaël et Azaria, connus dans l'administration babylonienne sous les noms de Shadrak, Méshak et Abed-Nego, occupent des responsabilités dans la province de Babylone (Daniel 2.49).

Ils ne sont donc pas des opposants politiques au régime.

Mais lorsque Nebucadnetsar leur ordonne d'adorer la statue, ils répondent :

« Sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. » (Daniel 3.18)

Le principe de Daniel 1 atteint ici sa conséquence ultime.

L'intégration possède une limite lorsque l'autorité politique réclame une fidélité religieuse.

9. Daniel 6 développera le même principe

Daniel 6 reprend cette problématique dans un autre contexte.

Daniel est devenu un administrateur reconnu pour son intégrité.

Ses adversaires constatent qu'ils ne peuvent trouver contre lui de motif d'accusation dans son administration (Daniel 6.4-5).

Le conflit n'apparaît donc pas parce que Daniel refuse de servir correctement l'État.

Il apparaît précisément parce qu'il le sert sans abandonner une fidélité supérieure.

Lorsque le décret royal interdit temporairement toute requête adressée à un autre que le roi, Daniel continue de prier (Daniel 6.10-11).

Daniel 1, Daniel 3 et Daniel 6 développent ainsi une même conception de la fidélité.

10. Le troisième thème : la sagesse véritable

Daniel 1 introduit également le thème de la connaissance.

Les quatre jeunes hommes sont formés dans « les lettres et la langue des Chaldéens » (Daniel 1.4).

Ils deviennent remarquablement compétents.

Mais Daniel 1.17 précise :

« Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la connaissance et de l'intelligence. »

La tension entre sagesse humaine et révélation divine sera développée dès Daniel 2.

Lorsque les spécialistes babyloniens échouent à révéler le mystère du roi, Daniel déclare :

« Il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les secrets. » (Daniel 2.28)

Daniel 1 prépare donc également la conception de la connaissance qui traverse le livre.

11. La sagesse de Daniel n'est jamais autonome

Daniel possède des capacités exceptionnelles, mais il ne se présente jamais comme la source ultime de son savoir.

Dans Daniel 2, il affirme :

« Ce secret m'a été révélé, ce n'est pas qu'il y ait en moi une sagesse supérieure à celle de tous les vivants. » (Daniel 2.30)

Dans Daniel 5, il peut lire et interpréter l'inscription que les sages de Babylone ne comprennent pas (Daniel 5.7-8 ; Daniel 5.17-28).

Dans les visions ultérieures, Daniel lui-même a cependant besoin d'explications (Daniel 7.15-16 ; Daniel 8.15-17).

Il arrive même qu'il ne comprenne pas entièrement ce qu'il reçoit :

« J'entendis, mais je ne compris pas. » (Daniel 12.8)

Le don de compréhension n'est donc jamais présenté comme une omniscience personnelle.

12. Daniel passe progressivement d'interprète à visionnaire

Daniel 1.17 annonce que Daniel possède une aptitude particulière concernant « les visions et les rêves ».

Dans Daniel 2, il interprète le rêve de Nebucadnetsar.

À partir de Daniel 7, la situation change.

Daniel devient lui-même le destinataire des visions :

« Daniel eut un songe et des visions de son esprit pendant qu'il était sur son lit. » (Daniel 7.1)

Cette évolution est importante dans la structure du livre.

Daniel commence par expliquer les révélations reçues par un roi étranger. Il devient ensuite lui-même le bénéficiaire de révélations concernant les royaumes et l'avenir de son peuple.

Daniel 1.17 prépare cette transformation.

13. Le quatrième thème : l'identité au milieu d'une culture étrangère

Daniel 1 présente également la question de l'identité.

Les jeunes Judéens changent de pays.

Ils apprennent une nouvelle langue.

Ils reçoivent une formation étrangère.

Leurs noms sont changés.

Ils entrent au service d'un roi étranger.

Pourtant, ils ne cessent pas d'être présentés comme Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria.

Le récit distingue ainsi l'identité administrative imposée par Babylone de l'identité que le narrateur continue de leur reconnaître.

14. L'identité n'est pas réduite au nom

Le changement de nom est symboliquement important, mais il ne constitue pas le cœur de leur fidélité.

Daniel ne refuse pas d'être appelé Beltshatsar.

Le livre utilise lui-même ce nom dans plusieurs passages (Daniel 4.5 ; Daniel 10.1).

L'identité de Daniel ne dépend donc pas uniquement de la conservation extérieure de son nom hébreu.

Elle se manifeste principalement par sa fidélité, ses décisions et la source à laquelle il attribue sa sagesse.

Le pouvoir peut modifier son nom administratif.

Il ne peut pas déterminer son adoration.

15. Le cinquième thème : le Temple et les objets sacrés

Daniel 1.2 mentionne les objets du Temple emportés à Babylone.

Cette information pourrait sembler secondaire.

Elle prépare pourtant directement Daniel 5.

Belshatsar fait apporter ces objets pendant son banquet (Daniel 5.2-4).

Leur profanation précède immédiatement l'annonce du jugement du royaume.

Un fil narratif relie ainsi le début et la fin de la période babylonienne :

Daniel 1 : les objets arrivent à Babylone ;

Daniel 5 : les objets sont profanés ;

Daniel 5 : Babylone tombe.

La mémoire de Jérusalem demeure donc présente au cœur même du récit babylonien.

16. Le sixième thème : l'exil n'annule pas l'espérance de Jérusalem

Daniel vit pendant des décennies loin de Jérusalem.

Pourtant, Jérusalem ne disparaît jamais de son horizon.

Daniel 6 le montre priant en direction de Jérusalem (Daniel 6.10).

Daniel 9 le présente réfléchissant à la prophétie de Jérémie concernant les ruines de Jérusalem (Daniel 9.2).

Sa prière concerne explicitement la ville et le peuple (Daniel 9.16-19).

La réussite de Daniel à Babylone ne signifie donc jamais que Babylone soit devenue sa référence ultime.

Il peut servir dans l'empire tout en conservant Jérusalem au centre de sa mémoire et de son espérance.

17. Daniel 1 et la question de l'assimilation

Le premier chapitre ne présente ni une assimilation complète ni un refus complet de la culture environnante.

Daniel accepte certaines transformations.

Il en refuse d'autres.

Le critère n'est pas simplement :

« ceci est babylonien, donc cela doit être refusé ».

La question est plutôt :

« cette exigence est-elle compatible avec la fidélité à Dieu ? »

Cette distinction donne au récit une portée beaucoup plus large qu'une simple opposition entre deux cultures.

18. Une fidélité sans isolement

Daniel devient ainsi un exemple de fidélité vécue au contact direct du monde politique et intellectuel de son époque.

Il ne se retire pas de l'administration.

Il ne refuse pas de travailler au sein d'une société appartenant à une autre culture.

Sa fidélité s'exerce précisément au milieu de ces relations.

Le livre présente donc une fidélité capable de vivre dans l'exil sans transformer l'intégration en assimilation religieuse.

19. Une fidélité sans compromission

L'autre extrême est également exclu.

L’intégration de Daniel ne signifie jamais que toutes les exigences de l’État deviennent acceptables.

Daniel 1.8 fixe une première limite.

Daniel 3.18 en fixe une autre.

Daniel 6.10 en fixe encore une autre.

La progression est cohérente :

nourriture considérée comme souillante ;

adoration imposée ;

prière interdite.

Dans chaque situation, la fidélité devient visible lorsqu’une frontière religieuse fondamentale est atteinte.

20. Daniel 1 prépare également les visions

Le premier chapitre pourrait sembler appartenir uniquement à la partie narrative du livre.

Pourtant, plusieurs de ses éléments préparent directement les visions.

La chute de Jérusalem pose la question de la domination des nations.

La présence de Daniel jusqu’à Cyrus introduit la succession des empires.

Le don concernant les visions et les rêves prépare son rôle prophétique.

La fidélité en période d’exil prépare les épreuves annoncées dans les visions.

Daniel 1 constitue donc également une introduction aux chapitres 7-12.

21. Du roi de Babylone au Royaume de Dieu

Le mouvement commencé en Daniel 1 trouvera son développement le plus large dans les visions du livre.

Au début, la question semble être celle du pouvoir de Nebucadnetsar.

Progressivement, la question devient celle du pouvoir de tous les royaumes humains.

Daniel 2 annonce un royaume établi par Dieu (Daniel 2.44).

Daniel 7 présente la domination donnée à « quelqu’un qui ressemblait à un fils de l’homme » (Daniel 7.13-14).

Daniel 12 conduit finalement le lecteur jusqu’à la délivrance et à la résurrection (Daniel 12.1-3).

Le cadre initial de l’exil s’élargit donc progressivement jusqu’à une vision universelle de l’histoire.

22. Le commencement contient déjà la fin

Daniel 1 commence par une apparente victoire de Babylone.

Mais le lecteur qui poursuit le livre découvre que cette victoire n’était jamais absolue.

Daniel 1.2 affirme déjà que le Seigneur avait livré Jojakim.

Daniel 1.21 montre déjà que Daniel atteindra l'époque de Cyrus.

Entre ces deux versets, le chapitre établit les principes qui permettront de comprendre la suite :

Dieu demeure souverain ;

les royaumes sont temporaires ;

la fidélité reste possible au milieu de l'exil ;

la sagesse véritable vient de Dieu ;

l'autorité humaine possède des limites ;

l'histoire se dirige vers un accomplissement qui dépasse Babylone.

Conclusion du commentaire

Daniel 1 doit être lu comme le véritable prologue théologique et littéraire du livre.

Le chapitre présente certes l'arrivée de Daniel à Babylone, sa formation et sa première décision de fidélité. Mais chacun de ces éléments prépare un développement ultérieur.

La souveraineté divine de Daniel 1.2 sera développée dans Daniel 2, Daniel 4 et Daniel 5.

La fidélité de Daniel 1.8 trouvera son prolongement dans la fournaise de Daniel 3 et la fosse aux lions de Daniel 6.

Le don concernant les rêves et les visions en Daniel 1.17 prépare Daniel 2 puis les grandes révélations de Daniel 7-12.

Les objets du Temple mentionnés en Daniel 1.2 réapparaîtront au moment du jugement de Babylone en Daniel 5.

Enfin, Daniel 1.21 annonce déjà que le jeune déporté survivra à l'empire qui l'a emmené en captivité.

Le premier chapitre contient ainsi en miniature la dynamique de tout le livre : **un homme fidèle traverse des royaumes temporaires parce que son existence est orientée vers une souveraineté qui, elle, ne passe pas.**

Références bibliques citées

Daniel 1.1-2 ; Daniel 1.2 ; Daniel 1.3-7 ; Daniel 1.4 ; Daniel 1.8 ; Daniel 1.8-16 ; Daniel 1.9 ; Daniel 1.17 ; Daniel 1.17-21 ; Daniel 1.21 ; Daniel 2.21 ; Daniel 2.28 ; Daniel 2.30 ; Daniel 2.31-43 ; Daniel 2.44 ; Daniel 2.49 ; Daniel 3.18 ; Daniel 4.5 ; Daniel 4.22 ; Daniel 5.2-4 ; Daniel 5.7-8 ; Daniel 5.17-28 ; Daniel 6.4-5 ; Daniel 6.10-11 ; Daniel 7.1 ; Daniel 7.13-14 ; Daniel 7.15-16 ; Daniel 8.15-17 ; Daniel 9.2 ; Daniel 9.16-19 ; Daniel 10.1 ; Daniel 12.1-3 ; Daniel 12.8.

Analyse textuelle et littéraire de Daniel 1.1-21

Daniel 1 est construit comme un véritable prologue littéraire. Le chapitre conduit le lecteur de la défaite de Jérusalem à l'intégration réussie de Daniel et de ses compagnons dans la cour babylonienne, tout en montrant que Dieu demeure le véritable acteur de l'histoire. Le vocabulaire du « don », les oppositions entre les décisions du roi et celles de Daniel, le jeu sur les noms, la progression des épreuves et l'encadrement chronologique entre Nebucadnetsar et Cyrus donnent au récit une cohérence remarquable.

1. La place de Daniel 1 dans la structure du livre

Daniel 1 occupe une position particulière dans l'ensemble du livre.

Le chapitre appartient à la section hébraïque initiale. Daniel 1.1-2.4a est rédigé en hébreu, avant le passage à l'araméen en Daniel 2.4b. L'araméen se poursuit ensuite jusqu'à Daniel 7.28, puis l'hébreu réapparaît en Daniel 8.1 et demeure la langue du livre jusqu'à Daniel 12.13.

Daniel 1 se trouve donc en dehors de la grande unité araméenne de Daniel 2-7.

Cette position correspond à sa fonction : avant les récits de cour, les songes et les visions, le chapitre explique comment Daniel et ses compagnons sont arrivés à Babylone et comment ils ont été intégrés à la cour royale.

2. Une structure narrative en quatre mouvements

Le chapitre peut être organisé en quatre grandes unités :

Daniel 1.1-2 - La défaite de Jérusalem et le transfert des objets du Temple ;

Daniel 1.3-7 - La sélection et la formation des jeunes Judéens ;

Daniel 1.8-16 - La décision de Daniel et l'épreuve alimentaire ;

Daniel 1.17-21 - Les dons accordés par Dieu, l'examen royal et l'horizon jusqu'à Cyrus.

Cette organisation fait apparaître une progression.

Le récit commence par une situation subie : Jérusalem est assiégée et des Judéens sont emmenés à Babylone.

Il se poursuit par un programme décidé par le pouvoir babylonien.

Daniel devient ensuite lui-même sujet de l'action lorsqu'il prend une décision.

Enfin, Dieu accorde aux quatre jeunes hommes les capacités qui leur permettent d'entrer au service du roi.

3. Le contraste entre l'action de Nebucadnetsar et celle de Dieu

Le récit met constamment en présence deux niveaux d'action.

Nebucadnetsar assiège Jérusalem, fait transporter les objets du Temple, sélectionne des jeunes hommes, fixe leur nourriture et organise leur formation.

Pourtant, le narrateur introduit dès Daniel 1.2 une autre causalité :

« Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda. » (Daniel 1.2)

Le roi babylonien agit réellement, mais son action n’est jamais présentée comme absolument souveraine.

Cette distinction entre l’action visible du roi et l’action invisible de Dieu constitue l’une des caractéristiques littéraires essentielles du chapitre.

4. Le motif du verbe « donner »

Cette théologie est renforcée par la répétition d'un même motif verbal.

En Daniel 1.2, le Seigneur **donne** Jojakim entre les mains de Nebucadnetsar.

En Daniel 1.9, Dieu **donne** à Daniel faveur et compassion devant le chef des eunuques.

En Daniel 1.17, Dieu **donne** aux quatre jeunes hommes connaissance et intelligence.

Le verbe hébreu נָתַן, *nātan*, « donner », apparaît ainsi à des moments décisifs.

La répétition relie trois domaines apparemment très différents :

le destin d’un royaume ;

une relation avec un responsable administratif ;

les capacités intellectuelles de quatre jeunes hommes.

Le même Dieu est présenté comme agissant dans chacun de ces domaines.

5. Trois « dons » qui structurent le récit

Les trois occurrences forment une progression remarquable.

Le premier don semble négatif : Juda est livré.

Le deuxième permet à Daniel de trouver faveur auprès d’un responsable.

Le troisième accorde aux quatre jeunes hommes la connaissance nécessaire à leur mission.

La structure peut donc être résumée :

Dieu donne Juda entre les mains de Babylone ;

Dieu donne à Daniel la faveur au sein de Babylone ;

Dieu donne aux jeunes Judéens la capacité de servir au sein de Babylone.

Le récit ne nie donc pas l’exil. Il montre comment la souveraineté divine continue de s’exercer à l’intérieur même de cette situation.

6. Le mouvement de Jérusalem vers Babylone

Daniel 1 commence par un déplacement géographique lourd de signification.

Nebucadnetsar vient vers Jérusalem.

Puis des objets du Temple sont transportés vers le pays de Shinéar (Daniel 1.1-2).

Daniel et ses compagnons suivent implicitement le même mouvement.

Le récit conduit donc :

de Jérusalem à Babylone ;

du Temple au palais ;

de la royauté judéenne à la royauté babylonienne.

Tout semble indiquer un déplacement du centre du pouvoir.

Mais la théologie du récit refuse que ce déplacement géographique soit interprété comme un déplacement de la souveraineté divine.

7. Le rôle littéraire des objets du Temple

Les objets du Temple constituent un élément narratif qui dépasse Daniel 1.

Ils apparaissent au commencement de la période babylonienne lorsque Nebucadnetsar les transporte à Babylone (Daniel 1.2).

Ils réapparaissent à la fin de cette période lorsque Belshatsar les utilise pendant son banquet (Daniel 5.2-4).

Cette reprise crée un lien littéraire entre Daniel 1 et Daniel 5.

Le mouvement est significatif :

entrée des objets à Babylone ;

conservation pendant plusieurs décennies ;

profanation sous Belshatsar ;

jugement du royaume.

Les objets du Temple deviennent ainsi un fil narratif reliant l'arrivée de Babylone dans l'histoire de Daniel à la chute de Babylone.

8. De l'histoire collective à l'histoire individuelle

Daniel 1.1-2 concerne des royaumes, une ville et un Temple.

À partir de Daniel 1.3, le récit se resserre progressivement.

Le roi ordonne de sélectionner certains jeunes Israélites.

Puis quatre noms apparaissent :

Daniel ;

Hanania ;

Mishaël ;

Azaria.

Enfin, en Daniel 1.8, un seul personnage devient grammaticalement le sujet de la décision :

« Daniel prit dans son cœur la résolution de ne pas se souiller. »

Le récit passe donc de l'histoire internationale à la décision personnelle.

Cette progression permet de relier deux questions : **comment Dieu agit-il dans l'histoire des royaumes, et comment un individu doit-il agir à l'intérieur de cette histoire ?**

9. Les noms comme procédé littéraire

Daniel 1.6-7 accorde une place importante aux noms.

Le texte commence par donner les quatre noms hébreux :

Daniel ;

Hanania ;

Mishaël ;

Azaria.

Il indique ensuite les quatre noms reçus dans le contexte babylonien :

Beltshatsar ;

Shadrak ;

Méshak ;

Abed-Nego.

La succession crée immédiatement un contraste entre l'identité d'origine et l'identité administrative imposée par la nouvelle puissance.

Mais le narrateur continue ensuite à parler de « Daniel ».

Le nouveau nom n'efface donc jamais son identité narrative.

10. Une transformation extérieure qui demeure incomplète

Le programme babylonien touche presque tous les aspects de l'existence des jeunes Judéens.

Leur lieu de résidence change.

Leur langue de formation change.

Leur environnement culturel change.

Leur nourriture est déterminée par le roi.

Leurs noms sont modifiés.

Leur avenir professionnel est décidé.

L'accumulation produit l'impression d'une transformation presque complète.

Pourtant, Daniel 1.8 introduit une limite.

Babylone peut organiser l'environnement de Daniel ; elle ne détermine pas entièrement sa conscience.

11. La force narrative de Daniel 1.8

Daniel 1.8 constitue ainsi le véritable tournant du chapitre :

« Daniel prit dans son cœur la résolution de ne pas se souiller. »

Jusqu'ici, Daniel était principalement l'objet des décisions d'autrui.

Il avait été emmené.

Il avait été sélectionné.

Il avait été formé.

Il avait été renommé.

À partir de ce verset, il devient sujet d'une décision.

Ce changement grammatical correspond à un changement narratif majeur : le jeune captif manifeste pour la première fois explicitement sa propre volonté.

12. Le vocabulaire de la souillure

Daniel décide qu'il ne se souillera pas.

La forme hébraïque לֹא־יִתְגָּאַל, *lō'-yitga'al*, exprime ici l'idée de ne pas se rendre impur ou de ne pas se souiller.

Le texte indique donc clairement la perception de Daniel : consommer la nourriture et le vin royaux poserait pour lui un problème de fidélité.

En revanche, le narrateur ne précise pas la cause exacte de cette souillure.

Cette distinction textuelle est importante.

L'analyse peut examiner les différentes hypothèses - prescriptions alimentaires, préparation des aliments, contexte cultuel ou signification de la table royale - mais le vocabulaire lui-même ne permet pas de choisir avec certitude entre elles.

13. L'importance de ce que le texte ne dit pas

Le silence du récit sur la raison précise de la souillure possède également une fonction littéraire.

L'attention ne se porte pas principalement sur la casuistique alimentaire.

Elle se porte sur la résolution de Daniel.

Le texte ne développe pas une réglementation.

Il raconte une décision.

Cette caractéristique explique pourquoi le passage conserve sa cohérence même lorsque la raison exacte du refus alimentaire reste discutée.

14. Le vocabulaire des « légumes »

Daniel demande :

« qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire ». (Daniel 1.12)

Le mot זֵרְעֹנִים, *zērōnîm*, dérive d'un vocabulaire lié à ce qui est semé.

Il peut donc avoir une portée plus large que le français moderne « légumes » et désigner des aliments

provenant de semences ou du monde végétal.

La traduction traditionnelle « légumes » restitue correctement l'idée générale, mais ne doit pas conduire à imaginer nécessairement une catégorie botanique précise.

Le contraste littéraire est surtout entre les aliments simples demandés par Daniel et les portions provenant de la table royale.

15. Le récit ne fait pas l'éloge d'un régime alimentaire

La narration insiste sur le résultat positif des dix jours (Daniel 1.14-15).

Mais elle ne développe aucune théorie médicale ou nutritionnelle.

Le test répond à une difficulté pratique : le responsable craint que les jeunes hommes paraissent en moins bonne condition physique et que sa propre responsabilité soit engagée (Daniel 1.10).

Le résultat permet de lever cette objection.

L'objectif narratif n'est donc pas de démontrer scientifiquement la supériorité universelle d'un régime végétal, mais de permettre à Daniel de maintenir la décision prise en Daniel 1.8.

16. Une progression fondée sur plusieurs évaluations

Daniel 1 contient plusieurs formes d'évaluation.

La première est proposée par Daniel lui-même :

« Fais donc un essai avec tes serviteurs pendant dix jours. » (Daniel 1.12)

Le gardien observe ensuite leur apparence.

Plus tard, à la fin de leur formation, Nebucadnetsar les examine (Daniel 1.18-20).

Le chapitre passe donc :

d'une épreuve limitée à dix jours ;

à une formation de plusieurs années ;

puis à l'évaluation royale finale.

Chaque étape confirme progressivement que la décision de fidélité n'empêche pas leur aptitude au service.

17. Le nombre dix dans le chapitre

Le nombre dix apparaît à deux moments importants.

Le test dure dix jours (Daniel 1.12).

À la fin du chapitre, le roi trouve les quatre jeunes hommes « dix fois supérieurs » aux spécialistes de son royaume (Daniel 1.20).

Il serait imprudent d'en déduire automatiquement une construction symbolique complexe.

Dans le premier cas, dix indique une durée d'épreuve.

Dans le second, l'expression possède manifestement une valeur intensive.

La répétition contribue néanmoins à la cohésion du récit : le test de dix jours aboutit finalement à une reconnaissance exceptionnelle devant le roi.

18. « Dix fois supérieurs » comme expression d'intensité

Daniel 1.20 ne doit pas être compris comme le résultat d'une mesure mathématique.

Le roi ne dispose évidemment pas d'une échelle permettant de déterminer que Daniel possède exactement dix fois plus de sagesse qu'un autre conseiller.

L'expression souligne une différence considérable.

Elle appartient à un langage d'évaluation qualitative.

Le récit oppose ainsi la vulnérabilité initiale des jeunes captifs à leur position finale : ceux qui semblaient dépendre entièrement de Babylone sont finalement reconnus comme remarquablement compétents par le roi de Babylone lui-même.

19. L'ironie narrative de la formation babylonienne

Cette situation produit une forme d'ironie.

Nebucadnetsar fait sélectionner ces jeunes hommes afin qu'ils soient formés selon les exigences de son royaume.

Il souhaite disposer de serviteurs compétents.

Mais lorsque leur supériorité est constatée, le narrateur a déjà précisé :

« Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la connaissance et de l'intelligence. » (Daniel 1.17)

Le système babylonien les forme.

Le récit attribue pourtant leur capacité ultime à Dieu.

Babylone contribue donc involontairement à préparer les hommes qui témoigneront ensuite devant ses propres rois des limites de leur pouvoir.

20. La singularité de Daniel parmi les quatre

Daniel 1.17 établit également une distinction :

« Daniel expliquait toutes les visions et tous les rêves. »

Les quatre reçoivent connaissance et intelligence.

Daniel reçoit en plus une aptitude particulière concernant les visions et les rêves.

Cette différence prépare son rôle spécifique dans le reste du livre.

Daniel 2 le montrera recevant et interprétant le mystère du songe de Nebucadnetsar.

Daniel 7-12 le présentera ensuite comme destinataire de visions qui nécessiteront elles-mêmes une interprétation.

Daniel 1.17 constitue ainsi une anticipation littéraire de sa fonction prophétique.

21. De l’interprétation des rêves à la réception des visions

La progression du livre est remarquable.

Dans Daniel 2, le rêve appartient à Nebucadnetsar et Daniel reçoit son explication.

Dans Daniel 4, Daniel interprète encore un rêve du roi (Daniel 4.16-24).

Dans Daniel 5, il interprète l’inscription apparue devant Belshatsar (Daniel 5.17-28).

À partir de Daniel 7, Daniel devient lui-même celui qui voit.

Le personnage passe ainsi progressivement de l’interprétation des révélations reçues par d’autres à la réception directe de visions.

Cette évolution est déjà préparée dans la formulation concise de Daniel 1.17.

22. Le cadre chronologique du chapitre

Daniel 1 est encadré par deux souverains appartenant à deux périodes différentes.

Le chapitre commence :

« La troisième année du règne de Jojakim … Nebucadnetsar, roi de Babylone… » (Daniel 1.1)

Il se termine :

« Ainsi fut Daniel jusqu’à la première année du roi Cyrus. » (Daniel 1.21)

Ce cadre donne au chapitre une amplitude exceptionnelle.

Entre ces deux versets se trouve implicitement presque toute la période babylonienne de la vie de Daniel.

23. Une inclusion historique : Nebucadnetsar et Cyrus

L’encadrement ne constitue pas nécessairement une inclusion formelle au sens strict, mais il possède une forte fonction littéraire.

Au début, Nebucadnetsar représente la puissance qui entre dans l’histoire de Juda.

À la fin, Cyrus représente un monde politique nouveau.

Daniel traverse les deux époques.

La permanence du personnage contraste ainsi avec la succession des souverains.

Cette opposition prépare directement les visions des royaumes de Daniel 2 et Daniel 7.

24. Daniel 1.21 n’est pas une notice de décès

La fonction littéraire de Daniel 1.21 apparaît encore plus clairement lorsqu’on le rapproche de Daniel 10.1.

Daniel reçoit une révélation :

« La troisième année de Cyrus, roi de Perse. » (Daniel 10.1)

La formule « jusqu’à la première année de Cyrus » ne peut donc pas indiquer la mort de Daniel.

Elle marque plutôt un horizon historique : Daniel a traversé l'époque babylonienne jusqu'à l'établissement de la domination perse.

Le verset clôt le prologue en révélant d'avance que Babylone ne sera pas la fin de l'histoire.

25. Daniel 1 et Daniel 5 : les deux extrémités de Babylone

Un autre rapprochement structurel apparaît entre Daniel 1 et Daniel 5.

Daniel 1 montre la puissance babylonienne à l'époque de Nebucadnetsar.

Daniel 5 montre son effondrement sous Belshatsar.

Les objets du Temple apparaissent dans les deux chapitres.

Daniel apparaît également dans les deux contextes : jeune captif au commencement, homme âgé à la fin.

Cette correspondance renforce l'un des grands contrastes du livre :

Babylone change et disparaît ; Daniel demeure.

26. Daniel 1 et Daniel 6 : la fidélité dans la durée

Daniel 1 peut également être rapproché de Daniel 6.

Dans Daniel 1, Daniel prend la résolution de ne pas se souiller (Daniel 1.8).

Dans Daniel 6, plusieurs décennies plus tard, il refuse de modifier sa pratique de la prière malgré le décret royal (Daniel 6.10).

Les circonstances ont profondément changé.

Le jeune captif est devenu un haut responsable.

Babylone elle-même a laissé place à un nouvel ordre politique.

La fidélité du personnage demeure cependant constante.

Le rapprochement entre les deux chapitres transforme Daniel 1.8 en commencement d'une trajectoire plutôt qu'en décision isolée.

27. Daniel 1 et Daniel 9 : la permanence de la mémoire de Jérusalem

La formation babylonienne n'efface pas la mémoire scripturaire de Daniel.

Dans Daniel 9, il consulte les écrits de Jérémie concernant les soixante-dix années et les ruines de Jérusalem (Daniel 9.2).

Cette scène complète Daniel 1.

Daniel a appris « les lettres et la langue des Chaldéens », mais cette formation n'a pas remplacé sa relation aux traditions d'Israël.

Le livre présente ainsi une identité capable d'intégrer de nouvelles connaissances sans perdre sa mémoire fondamentale.

28. Daniel 1 comme miniature du livre

Plusieurs grands thèmes de Daniel sont donc déjà présents dans son premier chapitre :

la souveraineté divine sur les événements historiques ;

la fragilité des puissances humaines ;

la fidélité en situation d'exil ;

la possibilité de servir un pouvoir étranger sans l'absolutiser ;

la sagesse donnée par Dieu ;

la révélation des mystères ;

la permanence de l'identité ;

la mémoire de Jérusalem ;

la succession des empires.

Daniel 1 fonctionne ainsi comme une miniature narrative de l'ensemble du livre.

29. Une structure sans nécessité de reconstruire un chiasme complexe

Il est possible de rechercher des correspondances internes plus élaborées dans Daniel 1.

Cependant, contrairement à la structure concentrique particulièrement nette de Daniel 2-7, aucun chiasme détaillé de Daniel 1 ne s'impose avec la même évidence.

La prudence consiste donc à parler d'une **composition narrative structurée** plutôt que d'affirmer l'existence d'un dispositif concentrique précis qui dépendrait de correspondances discutables.

Les divisions majeures du chapitre, les répétitions lexicales et l'encadrement chronologique suffisent à montrer sa cohérence littéraire.

30. La progression générale du récit

La dynamique de Daniel 1 peut finalement être représentée ainsi :

Défaite de Jérusalem↓

Déportation et intégration à Babylone↓

Transformation extérieure des jeunes Judéens↓

Décision intérieure de Daniel↓

Épreuve et maintien de la fidélité↓

Don divin de connaissance et d'intelligence↓

Reconnaissance par le roi↓

Daniel demeure jusqu'à Cyrus

Cette progression résume le mouvement littéraire du chapitre.

Le récit commence par ce que Daniel subit.

Il se poursuit par ce que Daniel décide.

Il se termine par ce que Dieu donne et par la durée de la présence de Daniel.

Conclusion de l’analyse textuelle et littéraire

Daniel 1 possède une construction littéraire cohérente qui justifie pleinement sa fonction de prologue.

Le chapitre ne cherche pas seulement à expliquer comment Daniel est arrivé à Babylone. Il établit dès l’ouverture les catégories à partir desquelles l’ensemble du livre devra être lu.

Le motif répété du « don » en constitue l’un des éléments les plus significatifs. Dieu donne Jojakim entre les mains de Nebucadnetsar, donne à Daniel faveur et compassion, puis donne aux quatre jeunes hommes connaissance et intelligence. La souveraineté divine englobe ainsi la défaite, la protection et la réussite.

Le récit construit également une opposition entre ce que Babylone peut modifier et ce qu’elle ne parvient pas à déterminer. Elle peut déplacer Daniel, le former, le renommer et l’intégrer à son administration. Elle ne peut imposer entièrement son identité ni sa fidélité.

Daniel 1.8 constitue à cet égard le tournant du chapitre : celui qui jusque-là subissait les décisions d’autrui prend lui-même une résolution.

Le chapitre se termine enfin par une remarquable ouverture chronologique. Nebucadnetsar domine son commencement ; Cyrus apparaît à son terme. Entre les deux, Daniel demeure.

La structure littéraire exprime ainsi le message théologique du récit : **les circonstances changent, les souverains se succèdent et les empires disparaissent, tandis que la souveraineté de Dieu et la fidélité de Daniel constituent les éléments permanents de l’histoire.**

Références bibliques citées

Daniel 1.1 ; Daniel 1.1-2 ; Daniel 1.2 ; Daniel 1.3 ; Daniel 1.3-7 ; Daniel 1.6-7 ; Daniel 1.8 ; Daniel 1.8-16 ; Daniel 1.9 ; Daniel 1.10 ; Daniel 1.12 ; Daniel 1.14-15 ; Daniel 1.17 ; Daniel 1.17-21 ; Daniel 1.18-20 ; Daniel 1.20 ; Daniel 1.21 ; Daniel 2.4 ; Daniel 2.17-23 ; Daniel 2.31-45 ; Daniel 4.16-24 ; Daniel 5.2-4 ; Daniel 5.17-28 ; Daniel 6.10 ; Daniel 7.1 ; Daniel 7.28 ; Daniel 8.1 ; Daniel 9.2 ; Daniel 10.1 ; Daniel 12.13.

Conclusion générale

Daniel 1 ouvre le livre par une situation de rupture : Jérusalem est dominée, des objets du Temple sont emportés et de jeunes Judéens sont conduits à Babylone. Pourtant, derrière cette apparente victoire de l’empire se dessine dès les premiers versets la conviction fondamentale qui traversera tout le livre : les événements politiques ne se déroulent pas en dehors de la souveraineté de Dieu. Le parcours de Daniel et de ses compagnons montre alors comment cette conviction peut être vécue concrètement au cœur de l’exil.

1. Une défaite qui n’est pas celle de Dieu

Le chapitre commence par l’un des événements les plus déstabilisants pour Juda : Nebucadnetsar intervient contre Jérusalem et emporte une partie des objets du Temple (Daniel 1.1-2).

Pour un observateur extérieur, la conclusion pouvait paraître évidente : Babylone avait vaincu Juda et son dieu avait triomphé du Dieu d'Israël.

Le narrateur refuse immédiatement cette interprétation :

« Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda. » (Daniel 1.2)

Cette affirmation ne nie ni la puissance militaire de Babylone ni la réalité de la défaite judéenne. Elle en propose une interprétation théologique : la victoire de Nebucadnetsar ne signifie pas que le Dieu d'Israël a perdu le contrôle de l'histoire.

Cette conviction constitue le fondement du livre de Daniel.

2. L'exil comme nouvelle condition d'existence

Daniel et ses compagnons doivent désormais vivre dans un monde qu'ils n'ont pas choisi.

Ils sont éloignés de Juda.

Ils se trouvent au cœur d'un empire étranger.

Ils doivent apprendre une nouvelle langue, recevoir une formation nouvelle et se préparer au service du souverain qui domine leur peuple.

Le récit ne présente jamais leur situation comme idéale.

Mais il ne présente pas davantage l'exil comme un espace dans lequel toute fidélité serait devenue impossible.

Daniel 1 pose ainsi une question qui traversera tout le livre : **comment demeurer fidèle à Dieu lorsque les structures politiques, culturelles et religieuses environnantes ne sont plus celles d'Israël ?**

3. Une intégration réelle dans la société babylonienne

La réponse de Daniel ne consiste pas à refuser toute relation avec Babylone.

Daniel et ses compagnons suivent la formation qui leur est imposée.

Ils apprennent « les lettres et la langue des Chaldéens » (Daniel 1.4).

Ils sont finalement présentés au roi et entrent à son service (Daniel 1.18-19).

Leur fidélité n'est donc pas fondée sur un isolement culturel absolu.

Ils deviennent capables d'exercer des responsabilités dans une société étrangère sans adopter pour autant toutes ses valeurs religieuses.

4. L'intégration possède néanmoins une limite

Le tournant intervient en Daniel 1.8 :

« Daniel prit dans son cœur la résolution de ne pas se souiller. »

Le texte ne précise pas avec certitude la raison exacte pour laquelle Daniel considère les plats et le vin du roi comme susceptibles de le souiller.

Les prescriptions alimentaires de la Torah, les conditions de préparation, une éventuelle association

culturelle ou la signification symbolique de la table royale constituent différentes explications possibles.

Mais le point essentiel est certain : Daniel reconnaît une limite.

Il accepte l'apprentissage.

Il accepte le service.

Il supporte même le changement de nom.

Mais il refuse ce qu'il considère comme incompatible avec sa fidélité.

5. Une résistance sans rébellion

La manière dont Daniel agit est aussi importante que sa décision.

Il ne provoque pas inutilement le responsable babylonien.

Il demande l'autorisation de ne pas se souiller (Daniel 1.8).

Lorsque le chef des eunuques exprime sa crainte, Daniel propose une solution limitée et vérifiable : un essai de dix jours (Daniel 1.10-13).

La fidélité de Daniel associe donc conviction et prudence.

Il ne renonce pas à ce qu'il considère comme essentiel, mais il cherche à éviter une confrontation qui n'est pas nécessaire.

Cette attitude préparera les conflits ultérieurs du livre, dans lesquels la fidélité devra parfois aller beaucoup plus loin.

6. La fidélité avant les grandes épreuves

Daniel 1 présente une épreuve relativement discrète.

Il n'y a encore ni statue à adorer, ni fournaise, ni interdiction de prier, ni fosse aux lions.

La question porte sur la nourriture.

Cette position du récit est significative.

Avant de présenter des fidélités héroïques, le livre montre une fidélité exercée dans une décision quotidienne.

Daniel 3 montrera les compagnons de Daniel refusant l'adoration imposée par le roi (Daniel 3.16-18).

Daniel 6 montrera Daniel continuant de prier malgré l'interdiction royale (Daniel 6.10-11).

La fidélité spectaculaire des chapitres suivants possède donc un précédent dans la décision beaucoup plus discrète de Daniel 1.

7. Dieu agit au cœur même de l'exil

Le chapitre ne présente pas seulement les décisions humaines.

À trois moments essentiels, l'action de Dieu est explicitement mentionnée.

Dieu livre Jojakim entre les mains de Nebucadnetsar (Daniel 1.2).

Dieu accorde à Daniel faveur et compassion auprès du responsable (Daniel 1.9).

Dieu accorde aux quatre jeunes hommes connaissance et intelligence (Daniel 1.17).

Cette répétition donne au chapitre sa cohérence théologique.

Dieu n'agit pas seulement avant l'exil ou depuis Jérusalem.

Il agit également à Babylone.

La perte du Temple, de la terre et de l'autonomie politique n'a donc pas limité sa présence au territoire de Juda.

8. La sagesse comme don et comme apprentissage

Daniel 1 ne met pas en opposition l'étude et le don de Dieu.

Les quatre jeunes hommes suivent une véritable formation.

Ils apprennent.

Ils sont ensuite examinés.

Mais le narrateur affirme simultanément que Dieu leur donne connaissance et intelligence (Daniel 1.17).

Le texte associe ainsi l'acquisition des connaissances et la reconnaissance de leur source ultime.

Cette articulation prépare Daniel 2, où Daniel déclarera que la révélation du mystère ne provient pas d'une sagesse qu'il posséderait par lui-même (Daniel 2.27-30).

9. Une identité que Babylone ne parvient pas à effacer

Le changement des noms constitue l'un des signes les plus visibles de l'intégration des jeunes Judéens.

Daniel devient Beltshatsar.

Hanania devient Shadrak.

Mishaël devient Méshak.

Azaria devient Abed-Nego (Daniel 1.6-7).

Pourtant, le narrateur continue à les identifier par leurs noms hébreux lorsqu'il décrit leur réussite devant le roi (Daniel 1.19).

Cette permanence est significative.

L'empire peut modifier leur statut administratif et leur environnement culturel.

Il ne réussit pas à abolir leur identité profonde.

10. Une identité qui ne dépend pas de l'isolement

Cette identité ne doit toutefois pas être comprise comme une conservation immobile de toutes les habitudes antérieures.

Daniel vit réellement à Babylone.

Il maîtrise les connaissances nécessaires à son service.

Il évolue au sein de l'administration.

Il dialogue avec des responsables étrangers.

Il participe à la vie politique de l'empire.

Son identité se définit donc moins par l'absence de contact avec la culture environnante que par la permanence de sa fidélité au milieu de ce contact.

C'est l'un des enseignements les plus importants du chapitre.

11. La réussite ne constitue pas une promesse automatique

À la fin de Daniel 1, la situation des quatre jeunes hommes est favorable.

Le roi les trouve remarquablement compétents (Daniel 1.19-20).

Il serait cependant incorrect d'en déduire que la fidélité conduit nécessairement à la réussite sociale.

Le reste du livre interdit une telle lecture.

La fidélité conduira les compagnons de Daniel à la fournaise (Daniel 3.19-23).

Elle conduira Daniel à la fosse aux lions (Daniel 6.16-17).

Daniel 1 ne formule donc pas une théologie mécanique de la prospérité.

Le résultat favorable appartient à cet épisode particulier.

La constante du livre est la fidélité, non la réussite terrestre.

12. Le jeune Daniel et le Daniel âgé

La dernière phrase du chapitre élargit soudainement l'horizon :

« Ainsi fut Daniel jusqu'à la première année du roi Cyrus. » (Daniel 1.21)

Le jeune homme arrivé à Babylone vers 605 av. J.-C. est encore présent lorsque la domination babylonienne a pris fin.

Si l'hypothèse d'un âge d'environ quatorze ans lors de sa déportation est retenue, Daniel aurait alors dépassé quatre-vingts ans à l'époque perse.

L'âge initial demeure toutefois inconnu et ces chiffres doivent rester présentés comme des estimations.

Ce qui est certain est la durée exceptionnelle couverte par son parcours.

13. Daniel traverse l'empire qui l'avait déporté

Le contraste entre Daniel 1.1 et Daniel 1.21 est l'une des clés du chapitre.

Daniel 1.1 place Daniel dans le monde dominé par Nebucadnetsar.

Daniel 1.21 l'amène jusqu'à Cyrus.

Entre ces deux repères, Babylone est tombée.

Cette structure transforme la biographie de Daniel en illustration du message politique du livre.

Les empires paraissent puissants.

Ils peuvent conquérir des villes, déplacer des populations et imposer leurs institutions.

Mais ils ne sont pas permanents.

14. De Daniel 1 aux visions des royaumes

Ce thème sera développé dans Daniel 2 puis Daniel 7.

Daniel 2 présente une succession de royaumes symbolisés par les différentes parties de la statue (Daniel 2.31-45).

Daniel 7 présente plusieurs puissances sous la forme de bêtes successives (Daniel 7.2-14).

Daniel 1 contient déjà ce mouvement sous une forme historique et personnelle.

Nebucadnetsar appartient au commencement.

Cyrus appartient à la fin du parcours babylonien de Daniel.

Le prophète demeure tandis que le cadre politique change.

15. Une préparation à l’ensemble du livre

Daniel 1 introduit ainsi presque toutes les grandes problématiques qui suivront.

La souveraineté de Dieu sera développée dans Daniel 2 et Daniel 4.

La limite de l’autorité politique apparaîtra dans Daniel 3 et Daniel 6.

Le jugement de Babylone sera raconté dans Daniel 5.

Les visions et les rêves annoncés en Daniel 1.17 deviendront centraux dans Daniel 2 puis Daniel 7-12.

La succession des empires annoncée implicitement par Daniel 1.21 sera développée prophétiquement dans les visions.

Le premier chapitre constitue donc bien le seuil théologique de tout le livre.

16. La portée théologique de Daniel 1

Le message du chapitre peut finalement être formulé autour de trois affirmations complémentaires.

Dieu demeure souverain lorsque son peuple traverse une défaite.

La prise de Jérusalem ne signifie pas son absence.

La fidélité demeure possible dans une culture étrangère.

Daniel peut apprendre, travailler et servir sans abandonner ce qu’il considère comme essentiel.

Les puissances politiques demeurent temporaires.

Nebucadnetsar domine au commencement du chapitre ; Cyrus apparaît à son terme.

Ces trois affirmations formeront la trame du livre entier.

17. Une fidélité vécue dans la durée

Daniel 1 ne doit donc pas être réduit au récit d’un jeune homme refusant certains aliments.

La nourriture constitue la première situation dans laquelle sa fidélité devient explicitement visible.

Mais le dernier verset oblige à regarder beaucoup plus loin.

Daniel demeurera fidèle pendant plusieurs décennies, au milieu de transformations politiques considérables.

La véritable portée du chapitre réside dans cette durée.

La résolution prise au commencement de l'exil inaugure une existence entière orientée par la même fidélité.

Conclusion

Daniel 1 raconte simultanément une défaite nationale, une transplantation culturelle et le commencement d'une vocation.

Jérusalem est dominée.

Des objets du Temple sont emportés.

Daniel et ses compagnons sont conduits dans un environnement qui cherche à les former pour le service de Babylone.

Pourtant, le chapitre refuse de laisser Babylone devenir le véritable centre théologique du récit.

Dès Daniel 1.2, le Seigneur demeure celui qui « donne ». Il agit dans l'histoire politique, dans les relations humaines et dans les capacités accordées aux quatre jeunes Judéens.

Daniel, de son côté, découvre qu'il est possible de vivre au cœur d'une culture étrangère sans adopter tout ce qu'elle exige. Il apprend sans renoncer à sa fidélité. Il sert sans adorer. Il s'intègre sans se laisser entièrement assimiler.

Cette distinction deviendra essentielle dans tout le livre.

Daniel 1 se termine enfin par Cyrus. Ce simple nom rappelle que l'empire qui semblait invincible au commencement du récit n'était que temporaire.

Le jeune homme emmené à Babylone demeure lorsque Babylone disparaît.

Ainsi, dès son premier chapitre, le livre de Daniel énonce déjà son message fondamental : **les royaumes humains passent, mais la souveraineté de Dieu demeure ; au milieu de leurs transformations, la fidélité reste possible.**

Références bibliques citées

Daniel 1.1-2 ; Daniel 1.2 ; Daniel 1.4 ; Daniel 1.6-7 ; Daniel 1.8 ; Daniel 1.9 ; Daniel 1.10-13 ; Daniel 1.17 ; Daniel 1.18-19 ; Daniel 1.19 ; Daniel 1.19-20 ; Daniel 1.21 ; Daniel 2.27-30 ; Daniel 2.31-45 ; Daniel 3.16-18 ; Daniel 3.19-23 ; Daniel 6.10-11 ; Daniel 6.16-17 ; Daniel 7.2-14.

LEXIQUE

Le changement de nom — Dans la culture juive de l'époque biblique, le changement de nom n'était pas une pratique courante, mais il avait une signification spirituelle ou symbolique lorsqu'il se produisait. Les changements de nom étaient souvent associés à des événements marquants ou à des transformations dans la vie d'une personne, généralement en lien avec une mission divine ou une nouvelle identité spirituelle.
INF121 · https://schilo.org/inf121-le-changement-de-nom/

Le changement des noms — Les quatre jeunes Hébreux (Daniel, Hanania, Mishaël, Azaria) reçoivent de nouveaux noms babyloniens (Beltshatsar, Shadrak, Méshak, Abed-Nego). Le changement vise à effacer leur identité religieuse hébraïque (centrée sur le Dieu d'Israël) et à les intégrer dans la culture babylonienne, en les associant aux divinités locales.
INF220 · https://schilo.org/inf220-le-changement-des-noms/

Le chiasme est une figure de style utilisée en littérature — Le chiasme est une figure de style et une technique de composition littéraire très répandue dans la Bible, et particulièrement dans les livres de l'Ancien Testament comme Daniel, les Psaumes ou les prophètes. Les idées du début et de la fin se répondent, celles du milieu aussi, et le centre (C) porte souvent le message principal.
INF267 · https://schilo.org/inf267-le-chiasme-est-une-figure-de-style-utilisee-en-litterature/

Il a vaincu — Dans Apocalypse 5.5, il est dit : « Ne pleure pas, car le lion de la tribu de Juda, le rejeton de la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. » Le verbe « a vaincu » est central.
INF236 · https://schilo.org/inf236-il-a-vaincu/

Le nom imprononçable de Dieu — YHWH, le nom propre de Dieu dans la Bible hébraïque, est composé de quatre consonnes hébraïques (le tétragramme). Sa prononciation exacte est inconnue car l'hébreu ancien n'écrit pas les voyelles. Par respect du troisième commandement (Ex 20,7), les Juifs le remplacent par 'Adonaï' ou 'Ha Élohim'. Traduit par 'Kyrios' en grec puis par 'l'Éternel' dans les Bibles protestantes, ce nom apparaît près de 6800 fois dans l'Ancien Testament.
INF010 · https://schilo.org/inf010-le-nom-imprononcable-de-dieu/

Le Pentateuque — Le Pentateuque, composé des cinq premiers livres bibliques, est essentiel pour les traditions juives et chrétiennes. Il raconte la création, la libération des Hébreux avec Moïse, et contient lois et récits fondateurs.
INF032 · https://schilo.org/inf032-le-pentateuque/

La révélation des mystères — Ce texte traite de vérités qui étaient auparavant inconnues et sont désormais révélées. Matthieu 13.11 : « Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux… »
INF132 · https://schilo.org/inf132-la-revelation-des-mysteres/

La source Deutéronomiste — La source Deutéronomiste (D) est l'une des quatre sources hypothétiques de la Torah selon l'hypothèse documentaire. Associée au Livre du Deutéronome, elle se distingue par un style homilétique, une théologie de l'alliance et une insistance sur la centralisation du culte à Jérusalem. Datée du VIIe siècle avant J.-C., elle est liée aux réformes religieuses du roi Josias et influence également les livres historiques de Josué à 2 Rois.
INF043 · https://schilo.org/inf043-la-source-deuteronomiste/

> **YHWH** — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
> INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	La révélation de Daniel https://schilo.org/parcours/la-revelation-de-daniel/
THÈME	Prophéties et eschatologie https://schilo.org/theme/propheties-et-eschatologie/
THÈME	Révélation de Daniel https://schilo.org/theme/revelation-de-daniel/
SÉRIE	Le livre de Daniel https://schilo.org/serie/le-livre-de-daniel/
SÉRIE	Révélation de Daniel https://schilo.org/serie/revelation-de-daniel/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	DAN002 - Daniel 1 – Fidèles à Babylone : vivre dans un monde étranger sans perdre son identité https://schilo.org/dan002-daniel-1-fideles-a-babylone-vivre-dans-un-monde-etranger-sans-perdre-son-identite/
ÉTUDE SUIVANTE	DAN003 - Daniel 2 – Le Dieu qui révèle les mystères et dirige l'histoire https://schilo.org/dan003-daniel-2-le-dieu-qui-revele-les-mysteres-et-dirige-lhistoire/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/dan002-daniel-1-fideles-a-babylone-vivre-dans-un-monde-etranger-sans-perdre-son-identite-academique/, exportée le 05/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.